

Le texte véritable des « Gnostica » d'Évagre le Pontique

In: Revue de l'histoire des religions, tome 142 n°2, 1952. pp. 156-205.

Citer ce document / Cite this document :

Guillaumont Antoine, Guillaumont Claire. Le texte véritable des « Gnostica » d'Évagre le Pontique. In: Revue de l'histoire des religions, tome 142 n°2, 1952. pp. 156-205.

doi : 10.3406/rhr.1952.5906

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhr_0035-1423_1952_num_142_2_5906

Le texte véritable des « Gnostica » d'Évagre le Pontique

L'importance de l'œuvre évagrienne dans l'histoire de la spiritualité chrétienne, mise en lumière par divers travaux en ces vingt dernières années surtout, est un fait maintenant couramment admis, bien que cette œuvre soit encore assez mal connue et que des problèmes fondamentaux la concernant restent irrésolus¹. L'influence d'Évagre s'est exercée aussi bien sur la mystique byzantine que sur la mystique syrienne². Chez les Syriens, elle est manifeste et n'avait pas à être démontrée : le « bienheureux Mar Évagre » est l'auteur le plus souvent cité par les écrivains spirituels de langue syriaque, en particulier par le principal d'entre eux, Isaac de Ninive, dont il est le maître par excellence. Bien que moins ouvertement reconnue par ceux qui l'ont subie, cette influence n'en est pas moins réelle chez les Grecs et même chez les Latins, notamment sur les grands représentants de la première littérature monastique : elle a été récemment décelée chez Cassien, dont le *De institutis* et les *Collationes* ont servi de charte au monachisme occidental³, chez Pallade, l'auteur de l'*Histoire lau-*

1) Déjà dans son ouvrage posthume paru en 1923, *Apophthegmata*, Wilhelm BOUSSER écrivait (p. 92) : « ... die Schriften und die Persönlichkeit des Euagrios, jener echt griechischen, vom Geist des Origenes und der Kappadokier getragenen Fremdlingsgestalt unter den sketischen Mönchen, des Beginners und Schöpfers der eigentlichen christlichen Mystik... ».

2) Cette influence est fortement mise en relief par le meilleur connaisseur de la spiritualité orientale chrétienne, le P. HAUSHERR, dans sa récente contribution à l'article « Contemplation » du *Dictionnaire de Spiritualité*, fasc. 13-14 (Paris, 1950-1952), notamment aux col. 1789 et 1790. Dans ses travaux antérieurs le même auteur avait souvent relevé cette influence, notamment dans *Les grands courants de la spiritualité orientale (Orientalia Christiana Periodica, vol. 1, Rome, 1935)*.

3) Cf. S. MARSILI, *Giovanni Cassiano ed Evagrio Pontico*, fasc. 5 des *Studia Anselmiana* (Rome, 1936). Cette influence a été rappelée récemment encore par O. CHADWICK dans son *John Cassian* (Cambridge, 1950).

siaque, qui, lui, se déclare disciple d'Évagre¹ ; elle a été retrouvée encore chez Maxime le Confesseur, un des maîtres de la spiritualité byzantine, qui pourtant ne cite Évagre que pour le désavouer². La raison de ce désaveu est que, de bonne heure suspect³, Évagre a été enveloppé dans la condamnation de l'origénisme au V^e Concile œcuménique (en 553), condamnation qui fut renouvelée aux VI^e et VII^e Conciles.

Cet anathème jeté sur la doctrine d'Évagre explique aussi les conditions particulières dans lesquelles furent transmis chez les Grecs les écrits évagriens et les difficultés que l'on rencontre aujourd'hui pour identifier et rassembler l'héritage littéraire de cet auteur. Certains traités, parmi ceux qui étaient de caractère purement ascétique, continuèrent d'être lus et transmis en grec et sous le nom d'Évagre : tel le *Practicos* ;⁴ d'autres, dont la lecture pouvait également paraître « utile à l'âme », furent conservés en grec, mais passèrent sous le nom plus recommandable de Nil : tels le traité *De la prière*⁵ et probablement aussi celui *Des mauvaises pensées*⁶. Dans ce dernier cas c'est, outre des raisons de critique interne, la tradition syriaque qui permet de restituer ces ouvrages à leur véritable auteur. Les Syriens, en effet, pour des raisons que cet article contribuera, pensons-nous, à éclaircir, n'ont pas eu à l'égard d'Évagre l'attitude hostile qu'ils ont gardée, non moins que les Grecs, à l'égard d'Origène. Ainsi nous a été conservé en version syriaque l'ensemble des écrits évagriens, y compris ceux

1) Cf. R. DRAGUET, L'histoire lausiaque, une œuvre écrite dans l'esprit d'Évagre, *Revue de l'Histoire ecclésiastique*, t. 41 (1946), p. 321-364, et 42 (1947), p. 5-49. Sur Pallade disciple d'Évagre, cf. *Histoire lausiaque*, chap. 23 (éd. BUTLER, p. 75, l. 5) et SOCRATE, *Histoire ecclésiastique*, IV, 23 (MIGNE, P. G., 67, 521 B).

2) Cf. M. VILLER, Aux sources de la spiritualité de saint Maxime, *Revue d'ascétique et de mystique*, t. II (1930), p. 156-184, 239-268, 331-336.

3) Cf. saint JÉRÔME, *Epistula CXXXIII ad Ctesiphontem* (MIGNE, P. L., 22, 1151) et *Dialogus adversus Pelagianos*, Prol. (MIGNE, P. L., 23, 518).

4) Dans MIGNE, P. G., 40, 1220-1252, en deux recensions. Mais voir J. MUYLDERMANS, La teneur du Practicus d'Evagrius le Pontique, *Le Muséon*, t. 42 (1929), p. 74-89.

5) Dans MIGNE, P. G., 79, 1165-1200. Pour l'attribution à Évagre voir I. HAUSHERR, Le traité de l'oraison d'Évagre le Pontique (Pseudo-Nil), *Revue d'ascétique et de mystique*, t. 15 (1934), p. 34-93 et 113-170.

6) Dans MIGNE, P. G., 79, 1200-1233.

qui ont été perdus en grec. Parmi ces derniers se trouve l'ouvrage principal d'Évagre, celui, qui par son caractère philosophique et théologique pouvait paraître le plus suspect aux yeux des Grecs, les *Gnostica*¹ ; à la réserve de certains fragments originaux conservés dans des florilèges et par des citations, ce livre ne nous est parvenu dans sa totalité qu'en syriaque et en arménien, la version arménienne dépendant du syriaque². La version syriaque a été éditée avec le commentaire du nestorien Babai l'Ancien et accompagnée d'une rétroversion grecque, par Frankenberg en 1912³ ; l'ouvrage se compose d'une série de sentences groupées en 6 centuries ; chaque century comprend seulement 90 sentences, ce qui fait un total de 540 sentences⁴. C'est ce texte et la rétroversion grecque de Frankenberg reposant sur lui qui ont servi de base aux travaux consacrés à la doctrine d'Évagre, notamment à ceux de W. Bousset⁵ et du P. U. von Balthasar⁶.

Or, le but de cet article est de montrer que la version

1) Cet ouvrage est désigné sous des titres divers. Nous employons le titre que lui donne Barsanuphe dans son *Traité sur les opinions d'Origène, d'Évagre et de Didyme* (MIGNE, P. G., 86, 1^{re} Partie, 892, 893 et 897 : Τὰ Γνωστικά). Ce titre semble s'accorder avec ce qu'Évagre lui-même dit de son livre dans sa *Lettre à Anatole* (MIGNE, P. G., 40, 1221 C). SOCRATE dans son *Histoire ecclésiastique* (IV, 23 ; MIGNE, P. G., 67, 516 B) fait mention des ἐξακόσια προγνωστικά προβλήματα. La tradition manuscrite syriaque présente d'ordinaire cet ouvrage sous le titre : *Les six centuries d'Évagre*.

2) Comme l'a montré le P. HAUSHERR dans son article : Les versions syriaque et arménienne d'Évagre le Pontique, *Orientalia Christiana*, vol. 22 (1931), p. 69-118. Cette version arménienne a été éditée par SARGUISIAN aux p. 143-216 de son *Évagre le Pontique* (en arménien), Venise, 1907.

3) P. 8 à 422 de son *Evagrius Ponticus*, vol. XIII, n° 2 des *Abhandlungen der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Philologisch-historisch Klasse, neue Folge, Berlin. Nous avons donné quelques éléments d'un examen critique du texte de Frankenberg dans le cahier n° 4 de *Semitica*, p. 59-66, Le texte syriaque des six centuries d'Évagre le Pontique (*sous presse*).

4) M. J. MUYLDERMANS a montré que le « Supplément » de 60 sentences donné par Frankenberg à la suite des centuries, est en réalité un traité distinct, dont la teneur varie beaucoup selon les manuscrits et que ceux-ci, pour la plupart, ne rattachent pas aux centuries (Évagre le Pontique : les Capita cognoscitiva dans les versions syriaque et arménienne, *Le Muséon*, t. 47 (1934), p. 73-106). Ainsi dans le manuscrit Add. 17.167, dont il va être question plus loin, ce « supplément » précède les centuries.

5) *Euagriosstudien*, la troisième des études recueillies dans les *Apophthegmata*, aux p. 281-341.

6) Die Hiera des Evagrius, *Zeitschrift für katholische Theologie*, vol. 63 (1939), p. 86-106 et 181-206. Metaphysik und Mystik des Evagrius Ponticus, *Zeitschrift für Ascese und Mystik*, vol. 14 (1939), p. 31-47.

syriaque éditée par Frankenberg fait connaître un texte gravement altéré et que le texte véritable des *Gnostica* nous a été conservé dans une autre version syriaque, dont l'existence est passée inaperçue jusqu'à présent.

* * *

Dans l'un des manuscrits syriaques du British Museum qui contiennent les « Six centuries » d'Évagre, l'Additional 17167, nous avons trouvé une rédaction de ces centuries tout à fait différente de celle du Vaticanus Syriacus 178, utilisé par Frankenberg, et, dans l'état de nos recherches, de tous les autres manuscrits¹. Ce manuscrit est un parchemin écrit en bel estranghelo des VI^e-VII^e siècles² ; le texte des centuries se lit aux folios 18 recto-56 recto ; malheureusement un assez grand nombre de pages ont été tachées d'eau à leur partie inférieure et il est certains passages qu'il ne nous a pas été possible de déchiffrer à une première lecture sur microfilm ; d'où certaines lacunes dans nos citations ; mais nous espérons qu'une nouvelle lecture, sur l'original, permettra de combler toutes ces lacunes. Le texte présente la même disposition générale que celui qu'a édité Frankenberg ; le nombre et l'ordre des sentences sont absolument identiques, si bien que l'on trouve toujours sous un même numéro des sentences qui se correspondent. De plus certaines sentences, plus nombreuses dans la première centurie, se présentent sur ce manuscrit avec un texte qui est exactement ou à peu près le même que celui de Frankenberg ; pour d'autres sentences, le texte syriaque est assez différent de part et d'autre, mais suppose le même texte grec : on a visiblement affaire à deux traductions d'un même texte. Mais, très souvent, les deux versions offrent des diffé-

1) British Museum, Add. 14578 (fol. 119 r^o-144 r^o) ; Add. 14615 (fol. 23 r^o-60 r^o). Ce même texte est donné aussi par le codex 37 de Berlin, avec lequel Frankenberg a collationné son texte. Nous n'avons pas encore pu consulter les manuscrits qui contiennent des fragments des centuries (Add. 12175, 14635, 18813, Rich 7190).

2) Voir la description de ce manuscrit dans W. WRIGHT, *Catalogue of Syriac Manuscripts in the British Museum*, vol. II (Londres, 1871), p. 676-678, sous le n^o 743. Ce manuscrit provient du monastère des Syriens de Nitrie.

rences considérables, soit que le texte de l'Add. 17167 comporte des additions ou des suppressions par rapport à celui de Frankenberg, soit qu'il ait une teneur tout autre. Dans ce cas, où les deux textes sont tout à fait différents, il y a cependant toujours des éléments communs et on a bien souvent le sentiment qu'une même matière a été mise en forme différemment de part et d'autre. De nombreux exemples de ces divers cas seront présentés au cours de cet article.

Comment expliquer ces différences ? Il est clair que l'on ne peut ramener ces deux recensions à un texte unique en faisant simplement appel aux accidents matériels qui surviennent dans l'histoire des textes ; ce sont là incontestablement deux rédactions irréductibles l'une à l'autre. L'embarras où l'on se trouve est d'autant plus grand que les deux textes offrent au premier abord une teneur évagrienne qui paraît également satisfaisante ; la saveur évagrienne des centuries de Frankenberg a satisfait les meilleurs juges et l'autre rédaction ne lui cède en rien sur ce point, bien au contraire, comme nous le verrons. Et pourtant l'incompatibilité qui existe entre les deux est telle qu'il faut choisir : il y a une recension qui est authentique et une qui ne l'est pas. Un examen minutieux des deux textes nous a amenés à choisir en faveur, non pas de la version éditée par Frankenberg et donnée par presque tous les manuscrits, mais de la version fournie par l'Add. 17167. Cet examen a en outre révélé les raisons pour lesquelles la version éditée par Frankenberg a altéré le texte original.

Certains fragments ont survécu à la destruction du texte grec original des *Gnostica* ; ce sont ces fragments grecs qui doivent naturellement servir de pierre de touche pour apprécier la valeur respective des deux versions syriaques ; recueillis dans des compilations ou des florilèges ascétiques ou identifiés dans des citations faites par des auteurs postérieurs, ils représentent environ une soixantaine de sentences¹ ; lors de leurs

1) La plupart de ces fragments ont été publiés par J. MUYLDERMANS, *Evagriana*, extrait de la revue *Le Muséon*, t. XLIV, augmenté de *Nouveaux fragments grecs inédits* (Paris, 1931), *A travers la tradition manuscrite d'Évagre le Pontique*,

publications successives, ils n'ont pas laissé de poser un délicat problème : la plupart du temps en effet ils apportaient un texte assez différent de celui qui était supposé par la version syriaque, et la rétroversion grecque de Frankenberg, faite pourtant avec beaucoup de soin et une connaissance remarquable de la langue d'Évagre, se trouvait généralement infirmée ; fait d'autant plus étonnant que d'ordinaire les versions syriaques sont extrêmement fidèles, comme on peut s'en assurer par exemple en confrontant avec le texte grec la traduction du *Practicos* telle qu'elle est donnée, entre autres, par l'Add. 14578. Or, la version des centuries fournie par l'Add. 17167 est non seulement plus fidèle au grec que celle de Frankenberg, mais on peut affirmer qu'elle correspond toujours très exactement au texte grec de chacun des fragments conservés. Ce fait, sur lequel repose notre argumentation en faveur de l'authenticité des centuries données par ce manuscrit, va être établi au moyen d'un certain nombre d'exemples¹.

1^o Voici une première série d'exemples où les deux versions syriaques sont l'une et l'autre fidèles au grec ; mais S2 se distingue toujours par une plus grande exactitude, en particulier dans le vocabulaire ; de plus, ce qui ne peut pas toujours apparaître dans nos traductions, si littérales soient-elles, cette

Bibliothèque du Muséon, 3 (Louvain, 1932) et par I. HAUSHERR, Nouveaux fragments grecs d'Évagre le Pontique, *Orientalia Christiana Periodica*, vol. 5, p. 229-233 (Rome, 1939). Dans les références qui suivent nous citerons ces deux dernières publications sous les titres abrégés de *A travers* et *Nouveaux fragments*. On ne saurait assez dire ce que tout travail sur Évagre doit aux travaux de ces deux savants qui ont fait plus que personne pour défricher le champ particulièrement ingrat des études évagriennes. Nous tenons à remercier tout spécialement le R. P. Hausherr qui nous a intéressés à Évagre et a fait preuve envers nous d'une inlassable complaisance.

Un certain nombre d'autres fragments grecs ont été signalés par E. PETERSON, *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher*, 4 (1923), p. 5-8 ; 5 (1926/27), p. 412-418 ; 9 (1932/33), p. 51-54, *Theologische Literaturzeitung* 55 (1930), p. 255-257 ; 56 (1931), p. 69-70.

1) Pour alléger l'exposé, nous nous servirons dans la suite de cet article des sigles suivants : G = grec ; S1 = version syriaque éditée par FRANKENBERG ; S2 = version syriaque de l'Add. 17167. Dans nos traductions nous mettons en italiques ce sur quoi nous voulons principalement attirer l'attention.

version suit d'ordinaire plus scrupuleusement que S1 l'ordre des mots de G :

I, 85 :

G ¹	S1	S2
<p>Κυκλεύει (<i>cod.</i> κυκλεύοι) γὰρ ὁ νοῦς ἐμπαθῆς ὢν καὶ δυσκάθεκτος γίνεται, τὰς ποιητικὰς τῶν ἡδονῶν ὕλας ἐπισκεπτόμενος. Ἴσταται δὲ τῆς πλάνης ἀπαθῆς γεγωνῶς καὶ τοῖς ἀσωμάτοις περιτυχῶν τοῖς ἀποπληροῦσι τὰς πνευματικὰς ἐπιθυμίας αὐτῶ.</p>	<p>L'esprit vagabonde quand il est passionné et certes il est incoercible quand il réalise <i>des diversités de désirs</i>. Mais <i>il se retient de son élan et résiste à l'égarement qui l'entoure</i> lorsqu'il devient impassible et arrive à la fréquentation de ceux qui sont incorporels, eux qui comblent tous ses désirs spirituels.</p>	<p>L'esprit vagabonde quand il est passionné et il est incoercible quand il réalise <i>les matières constitutives de ses désirs</i>. Mais <i>il s'abstient de l'égarement</i> lorsqu'il devient impassible et arrive à la fréquentation de ceux qui sont incorporels, eux qui comblent tous ses désirs spirituels.</p>

IV, 68 :

G ²	S1	S2
<p>Οἴκου μὲν εἰκόνα σώζει τὸ σῶμα τὸ τῆς ψυχῆς, αἱ δὲ αἰσθήσεις θυρίδων ἐπέχουσι λόγον, δι' ὧν παρακύπτων ὁ νοῦς βλέπει τὰ αἰσθητά.</p>	<p><i>Notre corps que voici est le signe</i> de la maison ; les organes des sens d'autre part sont le signe des fenêtres, par lesquelles l'esprit regarde et voit les sensibles.</p>	<p><i>Ce corps de l'âme est l'image</i> (εἰκῶν) de la maison et les sens portent le signe des fenêtres, par lesquelles l'esprit regarde et voit les sensibles³.</p>

1) MUYLDERMANS, *A travers*, p. 50 ; ce texte est incorporé à une recension longue du traité *Des mauvaises pensées* donnée par le Coislin 109, d'où le γάρ du début.

2) HAUSHERR, *Nouveaux fragments*, p. 231.

3) Le mot syriaque *nišō* (= signe) a visiblement embarrassé Frankenberg tout au long de sa rétroversion ; il le rend habituellement par *σκοπός* ; en fait, comme on

IV, 81 :

G ¹	S1	S2
<p>Πᾶσα μὲν θεωρία τῷ ἰδίῳ λόγῳ ἄυλός ἐσ- τιν καὶ ἄσώματος · ἔνυλον δὲ πάλιν λέ- γουσιν καὶ ἄυλον θεω- ρίαν τὴν ἔχουσαν καὶ μὴ ἔχουσαν ὑποκεί- μενα πράγματα.</p>	<p>Toute contempla- tion par le signe de son intellection est immatérielle et in- corporelle ; maté- rielle et immaté- rielle d'autre part est appelée la contemplation qui possède <i>ou</i> ne pos- sède pas <i>la dis-</i> <i>tinction des choses</i> <i>par lesquelles elle</i> <i>est connue.</i></p>	<p>Toute contempla- tion par le signe de son intellection est immatérielle et in- corporelle ; maté- rielle et immaté- rielle d'autre part on dit qu'est celle qui possède <i>et</i> qui ne possède pas <i>des</i> <i>objets qui tombent</i> <i>sous elle.</i></p>

V, 27 :

G ²	S1	S2
<p>Ὁ θυμὸς μὲν ταρασ- σόμενος τὸν ὄρῳντα τυφλοῖ, ἐπιθυμία δὲ ἀλόγως κινουμένη τὰ ὀρώμενα πράγματα κρύπτει.</p>	<p>La colère <i>trou-</i> <i>blante</i> aveugle le voyant, la convoi- tise <i>mauvaise</i> d'au- tre part cache les (choses) vues.</p>	<p>La colère <i>en étant</i> <i>agilée</i> aveugle le voyant ; la convoi- tise d'autre part <i>en</i> <i>étant mue bestiale-</i> <i>ment</i> dissimule les objets vus.</p>

V, 41 :

G ³	S1	S2
<p>Ὁ τὸν νοητὸν κόσμον ἐν ἑαυτῷ περιφέρων</p>	<p>Celui qui <i>porte</i> le monde <i>spirituel</i></p>	<p>Celui qui <i>a</i> le mon- de <i>intelligible com-</i></p>

le voit par cet exemple, il correspond régulièrement à λόγος ; assez souvent aussi, surtout dans S1 qui le prodigue, il ne correspond à rien dans le grec (cf. citation suivante). Ici S1 s'en est servi exceptionnellement pour traduire εἰκών que S2 a simplement transcrit.

1) MUYLDERMANS, *Evagriana*, p. 59.

2) HAUSHERR, *Nouveaux fragments*, p. 231.

3) *Ibid.* Sur la traduction de περιφέρων dans S1 voir *infra*, p. 178, n. 1.

τυπούμενον, παύεται
μὲν ἀπάσης ἐπιθυμίας
φθαρτῆς · αἰσχύνεται
δὲ ἐπὶ τούτοις λοιπὸν
ἐφ' οἷς πρότερον ἤδε-
το, τοῦ λογισμοῦ πολ-
λάκις ἐγκαλοῦντος
αὐτῷ τὰ τῆς προτέ-
ρας ἀναισθησίας.

*dans la contem-
plation de son
âme (= de lui-mê-
me) et circules'abs-
tient désormais de
toute la convoitise
de corruption ; il
a honte d'autre
part grandement
des (choses) qui au-
paravant ont été
faites par lui, son
discernement lui
faisant des repro-
ches sur toute son
insensibilité anté-
rieure.*

*plètement imprégné
en son âme (= en
lui-même) s'abs-
tient de toute la
convoitise corrup-
tible ; il a honte
d'autre part désor-
mais des (choses)
dont auparavant il
se réjouissait, sa
pensée lui faisant
des reproches sur
son insensibilité
antérieure.*

Dans l'exemple suivant, S1 a supprimé certains termes ; S2 est d'une fidélité remarquable :

V, 45 :

G ¹	S1	S2
<p>Ὁ νοῦς μὲν κεφαλὴ τῆς ψυχῆς ὀνομάζε- ται, αἱ δὲ ἀρεταὶ τρι- χῶν ἐπέχουσι λόγον, ῶν στερηθεὶς Ναζι- ραῖος, τῆς γνωσεώς τε χωρίζεται καὶ δέσμιος ὑπὸ τῶν πο- λεμίων ἀπάγεται.</p>	<p>L'esprit est appe- lé tête de l'âme, les vertus d'autre part chevelure <i>de son naziréat</i>, de laquel- le étant privé il est <i>livré aux mains</i> de ses ennemis.</p>	<p>L'esprit est nom- mé tête de l'âme ; les vertus d'autre part <i>sont le signe</i> des cheveux, des- quels étant privé <i>le naziréen est séparé de la science et est emmené ligoté</i> par ses ennemis.</p>

1) *Ibid.*

V, 90 :

G ¹	S1	S2
<p>Τὰ πράγματα ὡς ἔχει φύσεως ἢ νοῦς καθαρὸς ὄρα, ἢ λόγος πνευματικὸς σαφῶς παρίστησιν · ὁ δὲ ἀφοτέρων ἔστερημένος πρὸς κακηγορίαν χωρήσει τοῦ συγγράφους.</p>	<p><i>La vision des êtres telle qu'elle est en vérité, ou bien l'esprit pur la voit, ou bien la parole des sages la fait connaître ; mais celui qui est privé des deux en vient à l'inculpation de l'écrivain.</i></p>	<p><i>Les objets tels qu'ils sont naturellement, ou bien l'esprit pur les voit, ou bien la parole des sages les fait connaître ; mais celui qui est privé (lire <i>gliz</i> au lieu de <i>legiz</i>) des deux en vient à l'inculpation de l'écrivain.</i></p>

VI, 55 :

G ²	S1	S2
<p>Ὁ νοῦς τὸ τηνικαῦτα ἐπιβάλλει τοῖς νοητοῖς, ὀπηνίκα ἄν μηκέτι ποιῶται τοῖς ἀπὸ τοῦ παθητικοῦ μέρους τῆς ψυχῆς λογισμοῖς.</p>	<p><i>C'est alors que l'esprit considère les intelligibles, lorsqu'il s'est libéré des mouvements des passions de l'âme.</i></p>	<p><i>C'est alors que l'esprit s'approche des intelligibles, lorsqu'il n'est plus uni³ aux pensées qui (viennent) de la partie passible de l'âme.</i></p>

2^o En d'autres sentences, S1 suppose un remaniement de la syntaxe de l'original, qui va parfois jusqu'au contre-sens, tandis que S2 reste toujours fidèle au grec :

I, 14 :

G ⁴	S1	S2
<p>Ἐκάστην τῶν ἐπιστημῶν ἐν τῷ οἰκίῳ (<i>leg.</i></p>	<p><i>En chacun des arts tu vois celui qui</i></p>	<p><i>Chacun des arts, en celui qui y pré-</i></p>

1) *Ibid.*

2) *Ibid.*, p. 232. Sur la traduction de ἐπιβάλλειν dans S1 et S2, voir *infra*, p. 178, n. 1.

3) Pour ce sens de ποιεῖσθαι, bien rendu par S2, voir par exemple *Practicos*, II, 58 (MIGNE, *P. G.*, 40, 1248 D).

4) MUYLDERMANS, *Evagriana*, p. 57.

οἰκείω) μόνω θεω-
ρήσεις ἐπιστητῶ· τὴν
δὲ τοῦ ὄντως γνῶ-
σιν ἐν πᾶσιν τούτοις
εὐρήσεις. (Le frag-
ment grec s'inter-
rompt ici).

V, 57 :

G¹

Ὡσπερ νῦν μὲν διὰ
τῶν αἰσθήσεων τοῖς
αἰσθητοῖς ἐπιβάλλο-
μεν πράγμασιν, ὕσ-
τερον δὲ καθαρθέντες,
καὶ τοὺς λόγους τού-
των ἐπιγινώσκομεν·
οὕτω πρότερον μὲν
ὀψόμεθα αὐτὰ τὰ
πράγματα, ἐπὶ πλεῖον
δὲ καθαρθέντες, καὶ
τὴν περὶ αὐτῶν θεω-
ρίαν εἰσόμεθα, μεθ'
ἣν ἔστι γνῶναι λοιπὸν
καὶ αὐτὴν τὴν ἁγίαν
Τριάδα.

*y préside ; d'autre
part par la contem-
plation de la science
de vérité en toutes
ces choses tu le
trouveras, parce
que notre Seigneur
a tout créé avec
sagesse.*

S1

De même en ef-
fet que maintenant
par le moyen des
organes des sens
nous voyons *les
natures* et quand
nous sommes puri-
fiés nous voyons
la contemplation de
celles-ci ; de même
quand nous som-
mes davantage pu-
rifiés nous considé-
rons *la contempla-
tion des incorpo-
rels* ; et quand nous
serons triplement
purifiés nous se-
rons jugés dignes
aussi de la vision
de la Trinité sain-
te.

S2

De même que
maintenant par le
moyen des sens
nous nous appro-
chons des *objets
sensibles* et qu'à la
fin quand nous
sommes purifiés
nous connaissons
aussi leurs *intellec-
tions* ; de même au
début nous verrons
*les objets eux-mê-
mes* et quand nous
seront purifiés da-
vantage nous con-
naîtrons aussi *la
contemplation les
concernant*, après
laquelle il est pos-
sible de connaître
désormais aussi la
Trinité sainte.

1) HAUSHERR, *Nouveaux fragments*, p. 231. Pour ἐπιβάλλειν cf. *infra*, p. 178, n. 1.

Dans cette dernière sentence S1 a substitué un schéma tripartite au schéma doublement binaire du grec, fidèlement conservé par S2.

VI, 52 :

G ¹	S1	S2
<p>Πολλὰ πάθη κέκρυπται ἐν ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν, ἅπερ λανθάνοντα ἡμᾶς οἱ ὀξύτεροι τῶν πειρασμῶν φανεροῦσι, καὶ δεῖ πάση φυλακῇ τηρεῖν τὴν καρδίαν, μήποτε παραφανέντος ἐκείνου τοῦ πράγματος, πρὸς ὃ τό πάθος κεκτῆμεθα, συναρπασθέντες ἔξαίφνης ὑπὸ δαιμόνων, δράσωμέν τι τῶν ἀπηγορευμένων παρὰ Θεοῦ.</p>	<p>Des passions nombreuses sont dissimulées dans l'âme, que, alors qu'elles nous échappent, les tentations <i>qui arrivent</i> nous font voir ; et en toute vigilance il faut garder le cœur, de peur que <i>la passion cachée, fondant sur nous, ne nous excite à nous mouvoir</i> après l'action qu'il a été prescrit par Dieu de ne pas faire.</p>	<p>Des passions nombreuses sont cachées dans nos âmes, que, alors qu'elles nous échappent, les tentations <i>vives</i> nous révèlent ; et il faut qu'en toute vigilance nous gardions notre cœur, de peur que <i>lorsque survient l'objet pour lequel nous avons la passion, nous ne soyons entraînés subitement par les démons et que nous ne fassions quelque une des choses</i> qui sont abominables à Dieu.</p>

Dans ce dernier cas certaines infidélités de S1 affectent la matière même de la sentence.

Il est des cas très nombreux où S1 prend de plus grandes libertés encore avec le contenu de la sentence, S2 restant toujours respectueusement fidèle au contenu comme à la forme du grec.

1) *Ibid.*

3^o Volontiers S1 glose ou paraphrase le texte :

I, 3 :

G ¹	S1	S2
<p>Πᾶσα λογικὴ φύσις οὐσία γινώσκουσα ἔστιν · ὁ δὲ Θεὸς ἡμῶν αὐτὸ γινωσκόμενον ἔστιν, ἀμερίστως μὲν ἐγγινόμενος, οἷ ἄν ἐγγένηται · καθάπερ ἡ ἐπίγειος ἐπιστήμη · διαφέρων δὲ ταύτης τὸ ἐνυπόστατος εἶναι.</p>	<p>Toute nature raisonnable est une <i>créature</i> connaissante ; Dieu seul d'autre part est ce qui est connu, n'étant pas divisé en ceux en lesquels il habite². <i>Mais comment Dieu est-il connu en ceux en lesquels il habite ?</i> C'est comme l'art dans les artisans, mais différent de celui-ci par le fait qu'il habite personnellement <i>en ceux en qui il habite</i>.</p>	<p>Toute nature raisonnable est une <i>essence</i> connaissante ; notre Dieu d'autre part est ce qui est connu, n'habitant pas d'une part de façon divisée en qui il habite, comme l'art <i>terrestre</i> ; supérieur d'autre part à celui-ci par le fait qu'il est personnellement.</p>

I, 78, 79 et 80 :

G ³	S1	S2
<p>78. Ἀπόταξις μὲν πρώτη ἐστὶ κατάλειψις κοσμικῶν πραγμάτων ἐκούσιος τῆς</p>	<p>78. Le premier renoncement <i>au monde, celui qui se fait dans l'âme, est</i></p>	<p>78. Le premier renoncement est le délaissement des objets mondains,</p>

1) MUYLDERMANS, *Evagriana*, p. 56.

2) Les mss. Add. 14578 et Add. 14615 offrent la variante : « n'étant pas séparés de ceux en lesquels il habite » (cf. notre article de *Semitica* déjà cité, p. 63).

3) HAUSHERR, *Nouveaux fragments*, p. 230 ; ces sentences se trouvent aussi, avec de très légères variantes, dans MUYLDERMANS, *A travers*, p. 50, incorporées à une recension longue du traité *Des mauvaises pensées*.

τοῦ Θεοῦ γνώσεως
ἔνεκεν.

celui-ci : qu'avec
bonne volonté, on
abandonne les choses
de ce monde à
cause de la science
de Dieu.

qui se fait volon-
tairement à cause
de la science de
Dieu.

79. ἀπόταξις δὲ δευ-
τέρα ἀπόθεσις κακίας
χάριτι Θεοῦ καὶ σπου-
δῇ τοῦ ἀνθρώπου
προσγινομένη.

79. Le deuxième
renoncement est
l'éloignement du
mal, celui qui par
le zèle de l'homme
et par la grâce de
Dieu se fait.

79. Le deuxième
renoncement est
l'abandon (litt. la
déposition) du mal,
qui par la grâce de
Dieu et par le zèle
de l'homme se fait.

80. ἀπόταξις δὲ τρί-
τη ἐστὶ χωρισμὸς ἀγ-
νοίας τῶν πεφυκότων
ἐμφανίζεσθαι τοῖς
ἀνθρώποις κατ' ἀνα-
λογίαν τῆς καταστά-
σεως.

80. Le troisième
renoncement est la
séparation d'avec
l'ignorance, laquel-
le a coutume d'ap-
paraître aux hom-
mes *comme des hal-
lucinations dans le
combat* selon la me-
sure de leur ac-
croissement.

80. Le troisième re-
noncement est la
séparation d'avec
l'ignorance, qui a
pour nature d'ap-
paraître aux hom-
mes selon la me-
sure de leur *état*.

II, 10 :

G¹

Τερπνὰ μὲν τὰ διὰ
τῶν αἰσθήσεων ἡμῶν
προσπίπτοντα πράγ-
ματα · τερπνοτέρα
δὲ πολλῶ μᾶλλον τού-
των ἐστὶν ἡ θεωρία,

S1

Désirables d'une
part sont les choses
qui par le moyen
des organes des
sens sont con-
nues, plus désira-

S2 ·

Désirables d'une
part sont les choses
qui par le moyen
des sens s'appro-
chent de nous ;
plus désirable qu'el-

1) HAUSHERR, *Nouveaux fragments*, p. 230. Pour la traduction de προσπίπτειν et de φθάνειν, voir *infra*, p. 178, n. 1.

ἀλλ' ἐπειδὴ μὴ φθά-
νει τὴν γνῶσιν ἢ αἴσ-
θησις διὰ τὴν ἡμε-
τέραν ἀσθένειαν, αὐτὴ
προτιμότερα εἶναι δο-
κεῖ τῆς μηδέπω πα-
ρούσης.

ble qu'elles d'autre
part (est) *la con-*
templation de la
science de vérité ;
mais parce que le
sens ne *fait* pas
pression sur la
science, à cause de
son infirmité, on
estime qu'il est su-
périeur *par sa*
proximité à elle qui
est éloignée *et qui*
est supérieure à lui.

les d'autre part
(est) *la contempla-*
tion d'elles. Mais
parce que le sens
n'*atteint* pas la
science à cause de
notre infirmité, on
estime qu'il est su-
périeur à elle qui
ne nous a pas en-
core atteint (?).

III, 90 :

G¹

Οὐ παύονται τῶν (*leg.*
τὸν) γνωστικὸν συ-
κοφαντοῦντες οἱ δαί-
μονες καὶ μηδὲν πλημ-
μελοῦντα, ἵνα τὸν
νοῦν πρὸς αὐτοὺς πε-
ρισπάσωσιν · νέφος
γάρ τι περὶ τὸν νοῦν
ἵσταται καὶ τῆς θεω-
ρίας ἀπάγει τὸν νοῦν,
καθ' ὃν καιρὸν ὡς συ-
κοφαντοῦντας ἐλέγχει
τοὺς δαίμονας.

S1

Les démons ne ces-
sent pas de calom-
nier le gnostique,
même quand il ne
commet pas de
faute, afin d'atti-
rer l'esprit vers
eux *par le moyen de*
la colère. Comme un
nuage en effet
l'*obscurité* se lève
devant la pensée et
éloigne *la contem-*
plation loin de l'es-
prit, au moment où
il *ne* reprend pas
les démons comme
des calomniateurs.

S2

Les démons ne ces-
sent pas de calom-
nier le gnostique,
même quand il ne
commet pas de
faute, afin d'atti-
rer vers eux son es-
prit ; *quelque nuage*
en effet se lève sur
la pensée et éloigne
de la contemplation
l'esprit, au mo-
ment où il reprend
les démons comme
des calomniateurs.

1) MUYLDERMANS, *Evagriana*, p. 59.

4° Souvent aussi S1 trahit plus encore le texte original en lui infligeant des mutilations graves, tandis que S2 est toujours fidèle :

III, 76 :

G ¹	S1	S2
<p>Μορφούμενοι μὲν ἐν τῇ γαστρὶ, τὴν τῶν φυτῶν ζῶμεν ζωὴν, τεχθέντες δὲ τὴν τῶν ζῶον (<i>leg.</i> ζῶων), καὶ τελειωθέντες τὴν τῶν ἀγγέλων². Αἴτιον δὲ τῆς μὲν πρώτης ζωῆς ἡ ἔμψυχος οὐσία, τῆς δὲ δευτέρας αἰ αἰσθήσεις, τῆς δὲ τρίτης τὸ ἀρετῆς εἶναι ἡμᾶς καὶ κακίας δεκτικούς.</p>	<p>Lorsque nous sommes <i>imprégnés</i> dans le ventre nous vivons la vie des plantes ; quand nous avons été enfantés nous vivons la vie des animaux ; et quand nous sommes devenus adultes nous vivons ou bien la vie des anges ou bien la vie des démons, <i>c'est-à-dire ou par le moyen de la vertu ou (par le moyen) du relâchement.</i></p>	<p>Lorsque nous sommes <i>informés</i> dans le ventre nous vivons la vie des plantes ; quand nous sommes enfantés (nous vivons) la vie des animaux ; et quand nous sommes devenus adultes nous vivons ou bien la vie des anges ou bien la vie des démons. <i>D'autre part la cause de la première vie est la nature psychique et (celle) de la seconde les sensations, et de la troisième (c'est) le fait que nous sommes susceptibles de vertu ou de malice.</i></p>

S1 a étrangement abrégé toute la seconde partie de la sentence.

1) *Ibid.*, nos 21 et 22.

2) Il faut probablement ajouter ici dans le grec ἡ τῶν δαιμόνων d'après les deux versions syriaques.

IV : 33

G¹

Τοὺς ἀνελεήμονας με-
τὰ θάνατον ἀνελεή-
μονες ὑποδέχονται
δαίμονες, τοὺς δὲ μᾶλ-
λον ἀνελεήμονας οἱ
μᾶλλον τούτων ἀπ-
ανθρωπότεροι. Εἰ δὲ
τοῦτο οὕτως ἔχει, λέ-
ληθεν ἄρα τοὺς ἑαυ-
τοὺς ἐκ τοῦ σώματος
ὑπεξάγοντας, ὅποιοι
αὐτοῖς μετὰ τὴν ἔξο-
δον ὑπαντιάζουσι δαί-
μονες · καὶ γὰρ λόγος
ἐστὶ μηδένα τῶν βου-
λήσει Θεοῦ ἐξιόντων
τοῖς τοιοῦτοις παρα-
δίδοσθαι δαίμοσιν.

S1

Ceux qui sont
sans miséricorde,
des démons sans
miséricorde les re-
cevront; ceux d'au-
tre part qui sont
davantage sans
miséricorde, des
démons plus mé-
chants que ceux-
ci les recevront. Et
s'il en est ainsi, il
échappe à ceux qui
se tuent eux-mê-
mes (litt. qui tuent
leurs âmes) *que des
démons plus mé-
chants que tous les
démons les rece-
vront.*

S2

Ceux qui sont sans
miséricorde, *après
leur mort* des dé-
mons sans misé-
ricorde les rece-
vront; ceux d'au-
tre part qui sont
davantage sans
miséricorde, de
plus méchants que
ceux-ci les rece-
vront. Et s'il en est
ainsi, il échappe à
ceux qui font sortir
leurs âmes du
corps *quels démons
les recevront après
leur mort. Et en ef-
fet la parole est
(= on dit) que au-
cun de ceux qui sor-
tent (du corps) se-
lon la volonté de
Dieu ne sera livré
aux démons qui
sont comme ceux-là.*

VI, 25 :

G²

Ὅταν ἀδυνατήσωσι
δαίμονες κινῆσαι λο-
γισμοὺς γνωστικῶ,

S1

Quand les démons
ne peuvent pas
mettre en mouve-

S2

Quand les démons
ne peuvent pas
mettre en mouve-

1) HAUSHERR, *Nouveaux fragments*, p. 230-231.

2) *Ibid.*, p. 233.

τό τηνικαῦτα τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ δράσσονται καὶ τούτους πάνυ καταψυχρώσαντες εἰς βαρύτατον αὐτοῦς ὕπνον καθέλκουσι · ψυχρὰ γὰρ πάντα τὰ τῶν δαιμόνων σώματα καὶ κρυστάλλω παρεμφερῆ.

ment des pensées mauvaises chez le gnostique, alors ils s'approchent de ses yeux et avec beaucoup de froideur ils les font dormir, *et ainsi ils lui font cesser la belle occupation.*

ment des pensées mauvaises chez le gnostique, alors ils s'emparent de ses yeux avec beaucoup de froideur et ils les attirent vers un sommeil profond ; *très froids en effet sont les corps des démons, à l'instar de la glace.*

Pour ces deux dernières sentences des raisons doctrinales se laissent entrevoir, qui expliquent les altérations apportées par S²¹.

Outre les fragments grecs des *Gnostica* qui ont été conservés dans des compilations ou des recueils ascétiques, il en est d'autres qui nous sont connus par des citations. Ainsi, dans son *Traité sur les opinions d'Origène, d'Évagre et de Didyme*, Barsanuphe cite deux passages de ce livre d'Évagre². Un moine vient trouver le saint vieillard pour lui faire part de son trouble : il est tombé par hasard sur les livres d'Origène et de Didyme et sur les *Gnostica* d'Évagre et il a été profondément troublé par ce qu'il y a lu sur la préexistence des âmes, sur les anges, les démons et les hommes, qui auraient été créés intelligences pures et qui le redeviendraient tous finalement par l'ἀποκατάστασις. Notre moine se demande ce qu'il faut penser

1) Parmi les fragments publiés par MUYLDERMANS se trouve le texte suivant (*Evagriana*, p. 58, n° 15) : Θνητόν ἐστι τὸ πεφυκὸς ἀπὸ τοῦ συνεζευγμένου σώματος λυέσθαι · ἀθάνατον δὲ ὃ μὴ διαλυέσθαι πέφυκεν · πάντα γὰρ ἀναγκαίως τὰ συνδεθέντα σώμασιν καὶ λυθήσεται ποτέ. Or rien ne correspond à ce texte dans les centuries de Frankenberg. Comme l'a pressenti M. Muyltermans ce fragment est à rattacher à la sentence I, 58, qui se termine précisément ainsi dans S² : « Et si mortel est celui qui est de nature à être libéré du corps qui est joint à lui, assurément immortel est celui qui n'est pas de nature à ce que cela lui arrive. Tout ce qui en effet a été joint à un corps, nécessairement aussi est (sera) libéré. » Ce qui est la traduction exacte du grec qui vient d'être cité.

2) MIGNÉ, *P. G.*, 86, I^{re} Partie, 893 AB.

de ces doctrines et surtout d'où elles viennent, attendu que, de l'aveu d'Évagre lui-même, remarque-t-il, il n'y a eu aucune révélation en ces matières : « Voici ce qu'il (Évagre) dit en effet dans le 64^e chapitre de la II^e centurie de ses *Gnostica* : Περὶ μὲν τῶν προτέρων ὁ μὴνύσων οὐδεὶς, περὶ δὲ τῶν δευτέρων ὁ ἐν Χωρήθ ἐξηγήσατο. » Or, dans l'édition de Frankenberg, cette sentence II, 64 est ainsi libellée : « La révélation de tout ce qui est non-écrite et écrite : non-écrite est celle qui est révélée par l'Esprit (= Πνεῦμα) à l'esprit (= νοῦς) et écrite celle qui a été donnée par l'intermédiaire de l'Esprit sur l'Horeb. » On reconnaît à peine, à la fin de cette sentence, un écho du texte cité par Barsanuphe. Mais voici cette même sentence dans S2 : « Parmi les êtres les uns sont devenus avant le jugement, les autres après le jugement ; et sur les premiers personne n'a (rien) fait connaître, mais sur les seconds celui qui a (parlé) sur l'Horeb a fait un exposé. » Le moine qui interroge Barsanuphe cite donc la deuxième partie de cette sentence (ce qui seul concerne son propos) et son grec correspond littéralement au texte de S2. De plus, la sentence complète, telle qu'elle se présente dans cette version, a un sens qui s'accorde tout à fait avec l'idée que veut exprimer Barsanuphe : il n'y a pas eu de révélation concernant les êtres premiers ; le fragment cité par Barsanuphe n'est même pleinement compréhensible que dans le contexte de la sentence complète telle qu'elle se trouve dans S2. Dans S1, au contraire, la sentence a un tout autre sens : il s'agit de la révélation spirituelle. On discerne là un procédé de remaniement de S1 : le traducteur garde bien l'idée de deux révélations, mais à la révélation de Moïse, qu'il retient, il oppose non plus celle qui concerne les êtres premiers et qui n'a pas été faite, mais la révélation spirituelle qui est non-écrite.

Notre auteur continue : « Et encore dans le 69^e chapitre de cette même II^e centurie il s'exprime ainsi : Τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον οὐ τὴν πρώτην τῶν λογικῶν διαίρεσιν, οὐδὲ τὴν πρώτην οὐσίαν τῶν σωμάτων ἐξηγήσατο. » Or, voici la sentence que l'on trouve dans Frankenberg sous le numéro II, 69 : « L'Esprit saint par l'intermédiaire de Moïse ne nous a pas fait

de révélation sur les distinctions des (choses) célestes, mais il nous a instruits sur les distinctions des êtres qui sont dans ce monde. » On le voit, l'écart est grand entre les deux textes. Ici encore S2 donne une version infiniment plus fidèle au grec ; malheureusement le manuscrit est taché en cet endroit et certaines de nos lectures sont douteuses : « L'Esprit saint ne nous a pas fait connaître la distinction première (?) des raisonnables ni l'être premier (?), mais il nous a révélé la distinction actuelle (?) des raisonnables et la transformation des corps. » Le passage cité par Barsanuphe est la première partie de la sentence : seule concerne son sujet l'affirmation de ce qui n'a pas été révélé, c'est-à-dire l'état premier des êtres¹.

Dans ses *Scolies* sur le livre de la *Hierarchie ecclésiastique* du pseudo-Denys, s. Maxime le Confesseur nous a conservé aussi deux sentences des *Gnostica* d'Évagre², dans un passage où il évoque ceux qui ont erré, à la suite d'Origène, en croyant à une chute des intelligences célestes ; après avoir cité deux extraits du *Περὶ ἀρχῶν* il continue : « Évagre dans le 78^e chapitre de la II^e centurie s'exprime ainsi : Ἐκαστον τάγμα τῶν οὐρανίων δυνάμεων, ἧ ὅλον ἐκ τῶν κάτω, ἧ ὅλον ἐκ τῶν ἄνω, ἧ ἐκ τῶν ἄνω καὶ ἐκ τῶν κάτω συνέστηκε. »

Sous ce numéro II, 78 Frankenberg donne le texte suivant : « Chacun des chœurs des puissances célestes (est) ou tout entier de supérieurs ou tout entier d'inférieurs, et ainsi ou de supérieurs ou d'inférieurs il est constitué », ce qui est bien la même sentence, mais gravement altérée quant au sens. Ici encore S2 donne du grec une traduction tout à fait fidèle, à la réserve d'une légère inversion : « Chacun des ordres (τάγμα) des puissances célestes ou tout entier de supérieurs, ou tout entier d'inférieurs, ou de supérieurs et d'inférieurs est cons-

1) M. E. Peterson, confrontant ces citations de Barsanuphe avec le syriaque de Frankenberg et remarquant l'écart qui les séparait, avait déjà soupçonné que le syriaque trahissait un « dogmatische Überarbeitung ». La découverte de S2 vient confirmer cette perspicace intuition (*Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher*, 4 Bd, 1923, p. 6). S2 confirme aussi l'identification du texte grec, mis sous le nom d'Origène, qu'il propose comme étant celui de la sentence I, 70 (*Ibid.*, 5 Bd, 1926-27, p. 413).

2) MIGNE, *P. G.*, 4, 173 AB.

titué. » Maxime continue : « Et dans le 19^e (chapitre) de la V^e centurie (Évagre) dit : 'Εξ ἀγγελικῆς καταστάσεως καὶ ἀρχαγγελικῆς, ψυχικῆ κατάστασις γίνεται · ἐκ δὲ τῆς ψυχικῆς, δαιμονιώδης καὶ ἀνθρωπίνη · ἐκ δὲ τῆς ἀνθρωπίνης, ἄγγελοι πάλιν καὶ δαίμονες γίνονται. » Or, sous le n^o 19 de la V^e centurie, on a une tout autre sentence ; le présent texte correspond en réalité à la sentence V, 11 : ιθ' dans le texte de Maxime est sans aucun doute une faute très facilement explicable pour ια'. Voici cette sentence dans l'édition de Frankenberg : « De l'état des anges dans la condition humaine déchoient les hommes ; et de là encore à la bassesse des démons ils descendent ; mais, quand ils se remettent à monter, ils franchissent les degrés d'où ils sont tombés » ; c'est bien la même sentence, mais profondément remaniée. Voici d'autre part le texte de S2 : « De l'ordre des anges l'ordre des archanges (*sic*) et celui des psychiques deviennent ; d'autre part de celui des psychiques celui des démons et celui des hommes ; de celui des hommes d'autre part anges de nouveau et démons ils deviennent, s'il est vrai que démon est celui qui par excès de colère est tombé de la pratique et s'est uni à un corps ténébreux et étendu. » Exception faite du début où, semble-t-il, un copiste maladroit a déplacé la copule (lire : « de l'ordre des anges et de celui des archanges l'ordre des psychiques devient »), S2 suit très fidèlement le grec. La citation de Maxime ne donne pas la totalité de la sentence, que seul S2 fait connaître intégralement.

Or, ces deux sentences d'Évagre citées par Maxime constituent précisément, mises bout à bout mais dans un ordre inverse, le texte même du 5^e anathématisme du V^e Concile œcuménique¹ ; le document conciliaire avec lequel S2 s'accorde

1) Εἰ τις λέγει ἐξ Ἀγγελικῆς καταστάσεως καὶ Ἀρχαγγελικῆς ψυχικὴν κατὰστασιν γίνεσθαι, ἐκ δὲ ψυχῆς δαιμονιώδη καὶ ἀνθρωπίνην, ἐκ δὲ ἀνθρωπίνης Ἀγγέλους πάλιν, καὶ δαίμονας γίνεσθαι, καὶ ἕκαστον τάγμα τῶν οὐρανίων δυνάμεων, ἢ ὅλον ἐκ τῶν κάτω, ἢ ἐκ τῶν ἄνω, ἢ ἐκ τῶν ἄνω καὶ τῶν κάτω συνεστηκέναι · ἀνάθεμα ἔστω. (MANSI, *Amplissima Collectio Conciliorum*, t. IX, col. 397). Le regretté P. Viller à l'occasion de ce rapprochement (signalé pour la première fois par O. ZICKLER, *Evagrius Pontikus*, Munich, 1893) avait remarqué que « l'un au moins » de ces chapitres paraissait « avoir été atténué dans la version syriaque » (*Aux sources de la spiritualité de saint Maxime*, p. 4 de l'extrait).

aussi littéralement confirme donc lui aussi l'authenticité du texte de S2. Il fait en outre apparaître plus clairement les raisons qui ont inspiré les altérations faites par S1 au texte d'Évagre¹.

La confrontation qui vient d'être faite de passages parallèles de S1 et de S2 avec les fragments grecs correspondants fait ressortir avec évidence, nous semble-t-il, la supériorité de S2 sur S1, comme traduction. Nous avons tenu à citer le plus grand nombre possible de textes, pour que la démonstration reposât sur une base solide; on ne pouvait malheureusement faire état ici de tous les fragments grecs. Mais nous pouvons affirmer qu'après examen de tous les cas où l'original grec a été conservé, la fidélité de S2 et l'infidélité plus ou moins grande de S1 par rapport au grec apparaissent comme un fait constant. La valeur absolue de S2 doit donc être considérée comme acquise.

S1 serait-il simplement une traduction moins bonne, faite par un traducteur moins habile ou moins bon helléniste qui, dans certains cas, serait allé jusqu'à trahir le sens ou mutiler un texte embarrassant ? La confrontation avec l'ensemble des fragments grecs pourrait laisser cette impression, bien que cependant dans certains cas (par exemple, IV, 33, V, 25 et surtout les sentences II, 64, II, 69, II, 78 et V, 11, citées par Barsanuphe et Maxime), les altérations paraissent dues à des raisons doctrinales. La suite de l'exposé va montrer que l'on a

1) Il y aurait lieu de reconsidérer, à l'aide du nouveau texte fourni par S2 les rapprochements faits par BOUSSET (*op. cit.*, p. 287-292) entre certaines sentences tirées des centuries et certains passages des *Selecta in Psalmos* attribués à Origène et que le P. VON BALTHASAR (*Die Hiera des Evagrius*, cf. *supra*, n. 6, p. 158) a restitués à Évagre lui-même. Ces rapprochements, faits avec le texte de l'Add. 17167, gagnent souvent en netteté; voici un exemple :

Texte cité par BOUSSET
(*op. cit.*, p. 291
d'après l'éd. LOMMATZSCH,
XII, 147)

Ἡ ὑποταγή αὐτῆ ἐστὶ φύ-
σεως λογικῆς πρὸς τὴν
γνώσιν τοῦ Θεοῦ ἐκούσιος
συγκατάθεσις.

S1 (VI, 68)

La soumission de la nature
raisonnable à la
science de Dieu est le
consentement de la
bonne volonté.

S2

La soumission est le
consentement volontaire
de la nature raisonnable
à la science de
Dieu.

affaire en réalité avec S1 à un auteur qui, assurément est moins habile traducteur, mais qui surtout est tout à fait expert à dénaturer volontairement le texte qu'il prétend traduire¹.

* * *

La supériorité de S2 sur S1 étant manifeste toutes les fois que l'on peut contrôler à l'aide du grec et sa valeur étant ainsi établie, on accordera naturellement aussi la préférence à S2 toutes les fois que le grec n'est plus là pour servir de moyen de contrôle et que l'on constate une différence notable entre les deux versions. Ces cas sont de beaucoup les plus nombreux, les fragments grecs conservés ne représentant qu'une soixantaine de sentences environ sur 540. De plus, il est remarquable que pour les parties de l'ouvrage qui ont disparu dans l'original, l'écart entre S1 et S2 est généralement plus grand que pour les passages dont le grec a été conservé, de telle sorte que les différences qui existent entre nos deux versions sont, d'une façon générale, beaucoup plus grandes que ne le donne à penser leur confrontation faite plus haut avec les fragments grecs. Les nombreux exemples cités ci-dessous le montreront à l'évidence.

Ce fait, nous semble-t-il, s'explique aisément si l'on admet que l'infériorité de S1 tient principalement à des raisons doctrinales qui ont amené son auteur à altérer le texte qu'il traduisait. Il est évident en effet que les Grecs ont sauvegardé dans leurs florilèges les sentences des *Gnostica* où apparaissaient le moins les déviations doctrinales de leur auteur, de même qu'ils ont conservé d'Évagre les ouvrages qui pouvaient se recommander par leur enseignement ascétique sans être

1) Précisons que S1 ne saurait être considéré simplement comme le résultat d'un travail de remaniement fait sur S2. C'est sans aucun doute une véritable traduction ; l'auteur avait sous les yeux le texte grec, comme le prouvent les cas assez nombreux où il rend un terme grec par un mot syriaque autre que celui de S2 ; les deux traducteurs ont parfois entendu différemment un même mot grec (par exemple parmi les textes cités plus haut : ἐπιβάλλειν à IV, 70 ; V, 57 et VI, 55, προσπίπτειν et φθάνειν à II, 10. On a même au moins un exemple d'un mot grec que S2 a négligé et que S1 a cherché, maladroitement d'ailleurs, à traduire : περιφέρων de V, 41.

contaminés, de façon trop visible, par l'origénisme¹. Et ce sont évidemment ces mêmes sentences dont l'auteur de S1 pouvait sans scrupule donner une traduction fidèle². Cette explication toute naturelle est confirmée par le fait que, parmi les sentences dont le texte grec a été conservé, l'écart entre S1 et S2 est le plus grand précisément pour celles qui sont connues par des citations de Barsanuphe et de Maxime faites dans une intention polémique ; l'écart le plus grand constaté entre les deux versions pour ces sentences-là concerne celles dont le texte constitue l'article 5 des anathèmes du V^e Concile. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si pour la grande masse des centuries, que les Grecs ont fait disparaître, sans aucun doute, pour des raisons doctrinales, les différences entre S1 et S2 sont considérables. Sur 540 sentences, en effet, une soixantaine seulement sont littéralement identiques dans les deux versions et à peine 200 peuvent être considérées comme substantiellement identiques³.

Toute l'argumentation qui précède nous autorise donc à prendre désormais comme base S2, dont on peut légitimement penser qu'il reproduit scrupuleusement le grec disparu, comme cela apparaît toutes les fois que l'on a la possibilité de vérifier sur l'original. De ce point de vue, S1 n'apparaît plus seulement comme une traduction moins fidèle, mais comme une véritable falsification, habilement opérée ; son auteur a su, avec un art consommé et une parfaite connaissance du style évagrien, remanier le texte qu'il prétendait traduire ; il a eu soin de conserver la disposition générale du livre et de faire qu'à

1) Cette discrimination à faire dans l'œuvre d'Évagre, pour des raisons dogmatiques, est nettement formulée dans Barsanuphe qui rappelle, à ce propos, la parabole évangélique du filet (*op. cit.*, 897 A). La suite du texte témoigne bien du malaise existant dans les milieux monastiques où étaient lus les *Gnostica*.

2) Il est significatif à ce point de vue que presque la moitié des fragments grecs conservés des *Gnostica* appartiennent à la I^{re} centurie, qui traite en général de sujets où les erreurs origénistes pouvaient le moins se glisser. Or, c'est précisément dans la I^{re} centurie que les sentences substantiellement ou littéralement identiques dans S1 et S2 sont les plus nombreuses.

3) Ainsi réparties : 52 dans cent. I ; 36 dans cent. II ; 30 dans cent. III ; 33 dans cent. IV ; 19 dans cent. V et 30 dans cent. VI. Il va de soi que ces statistiques sont approximatives, ce que nous appelons identité (même littérale) étant susceptible d'appréciations variées.

chaque sentence de l'original correspondit dans sa traduction la même sentence, mais le plus souvent retouchée, voire refaite quand il le jugeait à propos¹. Visiblement il a cherché à garder de chaque sentence tout ce qu'il pouvait ; tantôt il modifie simplement, enlève ou ajoute un détail ; tantôt il supprime toute une partie de la sentence, quitte à lui refaire une finale ; tantôt il n'en garde que certains éléments qu'il met dans une forme nouvelle ; tantôt il ne conserve de la sentence que la forme et le mouvement. Il est aisé de voir, d'après quelques exemples, comment cette besogne d'altération d'un texte a été exécutée et de reconnaître les procédés de remaniements auxquels a recouru le plus fréquemment l'auteur de S1 :

Il suffit souvent à ce dernier de modifier seulement un détail pour donner à la sentence un tout autre sens :

III, 23 :

S2	S1
En commun appartient à tous les <i>mondes</i> le fait qu'ils sont constitués des 4 éléments, mais en particulier le fait que chacun d'eux a une variété de qualités.	Les <i>raisonnables qui sont sous les cieux</i> possèdent en commun les 4 éléments, mais en particulier la distinction des qualités.

Nous retrouverons cette répugnance de S1 vis-à-vis de la mention des « mondes ».

III, 66 :

S2	S1
De même que la trompette première a signifié la production des corps, de même aussi la trompette dernière signifiera la <i>destruction</i> des corps.	De même que le commandement premier a été créateur de tous les corps, de même la trompette dernière (sera) <i>rénova-trice</i> de tous les corps (de chair).

1) Nous n'avons remarqué qu'un seul cas où l'auteur de S1 a puisé indistinctement dans deux sentences de l'original pour constituer deux sentences de sa manière : c'est pour les sentences V, 62 et V, 63, qui concernent la nature de la Trinité et la contemplation de la Trinité ; ces sentences assez longuement développées dans S2 ont été beaucoup abrégées et complètement dénaturées par S1.

Par une simple modification de détail la doctrine de l'abolition des corps et de la matière à la fin des temps est remplacée par l'affirmation plus orthodoxe de la transformation des corps¹.

D'autres fois, S1 n'hésite pas à supprimer toute une partie de la sentence :

II, 57 :

S2

Nous avons appris qu'il y a 3 autels des hauteurs, dont le troisième est simple et les deux (premiers) composés ; la sagesse qui concerne le second autel fait connaître la sagesse du troisième et celle qui concerne le premier autel est antérieure à celle qui est dans le second.

S1

Nous apprenons qu'il existe 3 autels de la hauteur, dont l'un est unique et non-composé, les deux autres composés.

S1 n'a gardé que le début de la sentence, ce qui est le cas le plus fréquent ; dans l'exemple suivant c'est tout le milieu de la sentence qui a disparu :

V, 51 :

S2

Celui qui d'après l'harmonie des êtres voit le créateur ne sait pas quelle est sa nature, mais connaît sa sagesse, celle par laquelle il a tout fait ; je ne dis pas la sagesse essen-

S1

Celui qui à partir de la vision des êtres regarde Dieu, voit non pas sa nature, mais l'économie de sa sagesse ; et s'il en est ainsi, quelle est donc la folie de ceux qui osent dire

1) On peut joindre à ce procédé très fréquent l'habitude qu'a S1 de modifier ou d'ajouter un détail pour donner à la sentence une note plus pieuse : la « science » devient souvent chez lui la « science spirituelle » (ex. I, 50 ; II, 8, etc.) ou la « science de vérité » (ex. I, 52). Parfois il substitue la « Trinité » à l'« Unité » (ex. III, 11). Plus significative encore de sa tendance est l'addition fréquente qu'il fait de la mention de la grâce lorsqu'il est question d'atteindre la contemplation (ex. I, 52 ; II, 11, ; II, 90 ; V, 81, etc.).

tielle, mais celle qui apparaît dans les êtres, celle qu'ont coutume d'appeler contemplation naturelle ceux qui sont savants en ces choses ; s'il en est ainsi, quelle est la folie de ceux qui disent qu'ils connaissent la nature de Dieu ?

Mais souvent les modifications faites par S1 sont beaucoup plus importantes et affectent la sentence entière ; avec les mêmes éléments c'est une tout autre sentence qui apparaît :

III, 11 :

S2

La sagesse pleine de variété du Christ, la nature corporelle la reçoit ; mais de lui-même elle n'est pas susceptible ; mais la nature incorporelle montre la sagesse de l'Unité et est susceptible de l'Unité elle-même.

II, 31 :

S2

Les hommes vivent 3 vies : la première, la seconde et la troisième ; les vies première et seconde, les reçoivent ceux qui sont de la nature première ; la troisième vie, la reçoivent ceux qui participent à la nature seconde ; et la première vie, on dit qu'elle existe de celui qui existe, la deuxième et la troisième de celui qui n'existe pas.

S1

Le corps du Christ reçoit la sagesse pleine de variété, lui dans lequel nous est apparue aussi la science de la Trinité sainte.

S1

Les hommes vivent la distinction de 3 vies : naturellement, au-dessus de la nature et hors de (= contre) la nature ; deux sont selon la volonté de Dieu, et une selon la négligence de leur volonté.

On constate là une transposition du plan ontologique sur le plan moral, qui est fréquente dans S1 et qui apparaît aussi dans les exemples suivants¹ :

II, 33 :

S2	S1
Parmi les objets de la science matérielle les uns sont premiers, les autres seconds ; les premiers en puissance sont corruptibles, les seconds en puissance et en acte.	L'accroissement de la science des raisonnables est dans la vision des corruptibles et des incorruptibles ; son exercice dans les corruptibles, sa perfection dans les incorruptibles.

A la distinction des êtres premiers et seconds S1 a substitué le schéma des étapes de la vie gnostique.

III, 28 :

S2	S1
L'âme est l'esprit qui par sa négligence est tombé de l'Unité et qui par manque de vigilance est descendu au rang de la pratique.	L'âme pécheresse est l'esprit qui, par le fait de sa négligence, est tombé de la contemplation de l'Unité sainte et a besoin d'être jugé digne, par un grand travail, de l'image parfaite de la Trinité sainte, de laquelle il est tombé.

Dès le début, par l'addition d'un mot (« pécheresse »), S1 nous fait passer du plan de la production des âmes, esprits déchus, au plan de la vie morale et spirituelle et ainsi une idée maîtresse de l'origénisme est éliminée.

Volontiers S1 tourne à l'exhortation morale :

V, 32 :

S2	S1
Ce qui est contenu dans la première coupe est semblable	Quand a abondé en nous la sagesse adorable de Dieu, de

1) On a déjà vu un exemple de transposition, à propos des révélations, effectué par S1 dans la sentence II, 64 citée par Barsanuphe, cf. p. 174.

au vin, qui est la science des incorporels ; et ce qui est dans la seconde est chargé du signe de l'eau, je dis la contemplation des corps ; et ceci est la coupe qui de ces deux est mélangée pour nous par la sagesse.

V, 42 :

S2

Le monde qui est édifié dans la pensée, on pense qu'il est difficile à voir pendant le jour, parce que l'esprit est attiré par les sens et par la lumière sensible qui brille ; mais il est possible de le voir pendant la nuit, quand à l'heure de la prière il est lumineusement imprégné.

S1 ne s'est pas toujours arrêté à mi-chemin dans cette voie des remaniements ; la matière est parfois si totalement refondue que les deux sentences n'ont plus que quelques éléments communs :

VI, 77 :

S2

Est-ce que Gabriel a annoncé à Marie la sortie du Christ hors du Père ou sa venue du monde des anges au monde des hommes ? Recherche aussi au sujet des disciples qui vécurent avec lui dans sa corporéité s'ils sont venus à nous

vin et d'eau son mélange est en nous et de la contemplation de ces choses enquiers-toi avec zèle.

S1

Le monde de la contemplation spirituelle qui est constitué dans l'esprit apparaît clairement par les vertus, mais par le fait de se détourner d'elles il est constamment obscurci.

Le mystère de notre Seigneur qui était caché dans son Père depuis les siècles et depuis les générations a été révélé dans sa manifestation et l'élection de ses apôtres saints qui avait été faite avant la fondation du monde a été connue par

du monde visible avec lui, ou d'un autre, ou d'autres (mondes), et (si c'est) une partie d'entre eux ou bien tous. Recherche encore si c'est de l'état psychique qu'ils avaient que cela est arrivé et qu'ils sont devenus disciples pour le Christ.

son évangile et les tribus qui étaient éloignées de son espérance, il a été révélé parmi elles et il les a fait approcher de lui.

S1 a fait disparaître toute l'allure spéculative et interrogative de cette sentence si typiquement origénienne et évagrienne.

Il arrive enfin que S1 ne retienne d'une sentence qu'un élément avec lequel il fait une tout autre sentence :

I, 77 :

S2

La nature seconde est passion du corps, la première (passion) de l'âme et *esprit est le Christ* qui est uni à la science de l'Unité.

S1

L'esprit de tous les raisonnables qui sont empreints à la ressemblance de leur créateur *est le Christ* notre Sauveur et c'est lui qui les a parfaits dans la science de la Trinité sainte.

S1 a refait à partir du troisième élément une sentence qui n'a plus grand-chose de commun avec la sentence originale telle que la fait connaître S2. Dans l'exemple suivant, S1 a refait une sentence sur un thème voisin :

V, 39 :

S2

Dans la pensée pure sont imprégnés un ciel splendide à voir et une région spacieuse dans laquelle il apparaît comment les intellections des

S1

Le lieu de Dieu s'appelle paix et la paix est l'état d'impassibilité de la nature raisonnable ; celui donc qui désire que son Dieu demeure en lui,

êtres et les anges saints s'approchent de ceux qui en sont dignes. Et cette vision qui est imprégnée, l'irritation la fait voir obscurément et la colère en s'enflammant la détruit complètement.

qu'il purifie avec zèle son âme de toutes les passions.

V, 26 :

S2

De même que ce n'est pas la même chose de voir la lumière et de parler sur la lumière, de même il n'est pas équivalent de *voir Dieu* et de comprendre quelque chose sur Dieu.

S1

Qui n'a pas vu Dieu ne peut parler sur lui.

S1 n'a retenu de la sentence originale que l'expression « voir Dieu » et il en a fait une sentence bien frappée, mais qui, n'en déplaise à Babai, est peut-être plus messalienne qu'évagrienne.

Si l'on prête attention maintenant non plus à la forme de ces sentences considérées parallèlement dans les deux versions, et aux procédés de remaniement généralement employés par l'auteur de S1, mais au contenu même de ces sentences dans l'une et l'autre versions, la raison majeure de ces remaniements opérés par S1 saute aux yeux : celui-ci a été visiblement gêné par un certain nombre d'idées, qui sont d'ailleurs parmi les idées maîtresses du texte tel que S2 le fait connaître et dont certaines sont déjà apparues dans les passages qui viennent d'être cités : la théorie des deux créations, celle des deux jugements, celle de l'existence de mondes divers, les théories sur la mutation des corps, sur les anges et les démons, les croyances concernant les astres, les opinions sur les rapports du Christ et du Verbe, enfin les idées relatives à l'eschatologie et à l'apocatastase. On reconnaît dans cette énumération les thèses fondamentales de l'origénisme. Voici quelques exemples rangés sous ces diverses rubriques :

1° LES DEUX CRÉATIONS

VI, 20 :

S2

Avant le mouvement Dieu était bon, puissant, sage, *créateur des incorporels*, père des raisonnables et tout puissant ; mais après le mouvement il est devenu *créateur des corps*, juge, provident, médecin, pasteur, docteur, miséricordieux et longanime ; et encore porte, voie, agneau, grand-prêtre, avec le reste des noms qui sont dits (?) par manière (de dire ?). Avant la génération des incorporels il est aussi Père et principe : Père du Christ et principe de l'Esprit saint.

S1

Avant le mouvement Dieu était bon, puissant, sage, *créateur*, Père et tout puissant ; mais après le mouvement il est devenu juge, médecin et provident.

S1 a fait disparaître la distinction de la création des incorporels et de celle des corporels survenue après le « mouvement ».

III, 24 :

S2

La science de la nature première est la contemplation spirituelle, celle dont a usé le créateur pour faire les esprits seulement, qui sont susceptibles de sa nature.

S1

La science concernant la nature première des raisonnables est la contemplation spirituelle, vers laquelle ils progressent après la perfection de leurs conduites.

La sentence telle qu'elle est donnée par S2 fait un bien meilleur parallèle avec III, 26 relatif à la deuxième création, celle des corps.

IV, 58 :

S2

Dieu quand il créa les raisonnables n'était pas en quelque chose ; mais quand il crée la nature corporelle et les mondes qui en viennent, il est dans son Christ.

S1

Dieu avant qu'il eût créé la nature raisonnable demeurerait dans son essence ; mais après qu'il l'eût créée, il en fit sa demeure¹.

2° LES DEUX JUGEMENTS

VI, 75 :

S2

La science première qui est dans les raisonnables est de la Trinité sainte ; après quoi fut le mouvement de la liberté et la providence secourable et le non-délaissement ; *après quoi le jugement* et de nouveau le mouvement de la liberté et la providence et *le jugement* et jusqu'à la Trinité sainte. *Ainsi un jugement est interposé entre le mouvement de la liberté et la providence de Dieu.*

S1

La science première qui est dans la nature raisonnable est la contemplation de la Trinité sainte ; après quoi fut le mouvement de la liberté et après cela l'assistance de la providence de Dieu par le moyen du châtiment qui fait retourner à la vie ou par le moyen de l'enseignement qui fait approcher de la contemplation première.

IV, 4 :

S2

Héritier du Christ est celui qui connaît les intellections de tous les êtres qui sont *après le jugement premier.*

S1

Héritier du Christ est celui qui a été jugé digne de devenir voyant des êtres.

1) Dans son commentaire, Babai voit dans cette sentence, comme dans bien d'autres, une critique de l'origénisme !

III, 38 :

S2

Le jugement de Dieu est la production du monde, auquel selon la mesure de chacun des raisonnables il donne un corps.

S1

Le jugement de Dieu est la distinction juste qui mettra dans les corps des raisonnables la rétribution ou la sentence (de condamnation), chacun d'eux (recevant) selon la pratique de ses œuvres, c'est-à-dire ou la gloire ou le tourment.

Dans le texte original, connu par S2, il était question du premier jugement qui est à l'origine des êtres corporels : S1, qui ne veut pas de ce premier jugement, donne à la sentence un sens eschatologique.

3° LA DIVERSITÉ DES MONDES¹

II, 75 :

S2

Autant le juge a jugé de condamnés (litt. jugés), autant aussi il a fait de mondes, et celui qui connaît le nombre des jugements connaît aussi le nombre des mondes.

S1

C'est la transgression du commandement par les raisonnables qui a contraint Dieu à devenir pour eux un juge, et ceux qui accomplissent les devoirs d'amour de l'adoption filiale retournent à leur héritage.

1) L'auteur de S1 n'a pas éliminé complètement de sa version la mention des « mondes » (= αἰῶνες) ; voir, par exemple, II, 17, cité p. 202. Commentant la sentence III, 78, où S1 l'a également maintenue, Babai met en garde le lecteur contre une interprétation selon lui erronée de ce mot : les mondes divers des anges, des démons et des hommes ne correspondent pas à une réalité spatiale, comme le conçoivent les gnostiques ; les anges et les démons habitent, comme nous, sous le firmament. Notre monde, précise-t-il, c'est notre comportement, notre conduite ; cette notion correspond donc essentiellement à une réalité morale. Il est frappant de voir comment le commentaire de Babai interprète et fausse le texte en allant dans le même sens (mais beaucoup plus loin) que l'auteur de S1 dénaturant le texte qu'il traduisait. Leur préoccupation est la même : éliminer autant que possible l'origénisme. Mais le traducteur n'avait pas osé aller aussi loin que le commentateur dans cette voie. Cf. la note suivante.

II, 59 :

S2

Le jugement juste de notre Christ, la transformation des corps, des régions et des mondes le font connaître ; sa longanimité (la font connaître) ceux qui s'opposent à la vertu ; et sa miséricorde (la font connaître) surtout ceux qui sont objets de sa Providence sans en être dignes.

S1

Témoins de la longanimité du Christ notre Seigneur sont ceux qui sont faits contraires à la vertu ; et hérauts de ses nombreuses miséricordes ceux qui sont objets de sa providence sans en être dignes.

VI, 47 :

S2

Le jugement de Dieu fait entrer quiconque suit Josué dans la terre promise, en lui donnant un corps spirituel et un monde appropriés à lui ; mais ceux qui à cause de l'abondance de leurs possessions n'ont pas pu (la) recevoir, ceux-là il les installe sur le rivage du Jourdain selon leur mesure.

S1

Le jugement juste de Dieu fait entrer quiconque suit Josué dans la terre promise, lui donnant en héritage avec celui-ci un héritage incorruptible.

II, 65 :

S2

D'après ceux qui sont arrivés à l'accomplissement parfait du mal, il nous est possible de comprendre la multitude des mondes qui sont devenus ; il n'est pas possible en effet que nous soyons accomplis tout

S1

D'après ceux qui sont arrivés par leur volonté à l'accomplissement parfait du mal, nous apprenons la grandeur de la longanimité de Dieu ; et d'après ceux qui par leur bonne volonté travaillent à

d'un coup dans l'ignorance, parce qu' (il n'est pas possible) non plus (que nous soyons accomplis tout d'un coup) dans la science. exceller dans les belles choses nous apprenons la bienveillance libérale de notre Seigneur.

I, 65 :

S2

Dans la science de ceux qui sont seconds dans leur être consistent des *mondes* divers et des combats ineffables les harcèlent. Mais dans l'Unité aucune de ces choses n'arrive, mais c'est une paix ineffable ; et seuls les esprits nus en tout temps se rassasient de son insatiabilité, si, selon la parole de notre Sauveur, le Père ne juge pas l'homme, mais a remis au Christ tout le jugement.

S1

Dans l'accroissement des intellections des créatures il y a des *labeurs* et des combats ; mais la contemplation de la Trinité sainte est paix et quiétude ineffable.

A la diversité hiérarchique des mondes correspond dans S1 la diversité des labeurs ascétiques par lesquels on s'élève à la contemplation. Cette substitution aux « mondes » des « labeurs »¹ ou de la pratique des commandements est habituelle dans S1, en vertu de la transposition déjà remarquée

1) Substitution facilitée par le fait que les deux mots syriaques 'olmē (= mondes) et 'olmē (= labeurs) se confondent aisément (cf. un exemple de cette erreur par métathèse à VI, 88 dans S2, cité p. 196). Une variante présentée par l'Add. 14578 au texte de Frankenberg s'éclaire, dans tout ce contexte, d'un jour nouveau (cf. notre article de *Semitica* déjà cité, p. 64) : à II, 82 ce manuscrit donne « d'après leurs travaux » au lieu de « dans leurs mondes », à propos des distinctions établies entre les raisonnables. Cette lecture représente-t-elle le texte original de S1 sur ce point ou est-elle due à la correction d'un copiste corrigeant d'après les cas analogues de S1 et suppléant en quelque sorte à la vigilance pour une fois en défaut de notre traducteur ?

chez celui-ci du plan des réalités ontologiques au plan de la vie morale et spirituelle :

II, 14 :

S2

Ceux qui vivent dans des corps égaux sont non pas dans la même science, mais dans le même *monde* ; mais ceux qui sont dans la même science sont dans l'égalité des corps et dans le (même) monde.

S1

Ceux qui sont égaux dans la perfection de leur genre de vie seront égaux aussi dans la rétribution de leurs *travaux* ; et ceux qui sont égaux dans leur science spirituelle seront égaux aussi dans la gloire de leur héritage.

IV, 83 :

S2

Qui exposera la grâce de Dieu et qui scrutera les raisons de la providence et (dira) comment le Christ conduit la nature raisonnable *par le moyen des mondes variés* vers l'union de l'Unité sainte.

S1

Qui exposera la grâce de Dieu et qui scrutera les raisons de son économie et (dira) comment le Christ *par le moyen de la pratique de ses commandements saints* conduit la nature raisonnable jusqu'au commerce de sa Trinité sainte.

VI, 34 :

S2

Dans les mondes Dieu change notre corps humilié à la ressemblance du corps glorieux du Seigneur ; mais après tous les mondes il nous fera aussi à la ressemblance de l'image de son Fils, s'il est vrai que l'image du Fils est la science essentielle du Dieu Père.

S1

Par le moyen de la pratique des commandements Dieu nous revêt du sceau de sa pureté et par la révélation de son Esprit il parfait en nous son image véritable.

4^o LES MUTATIONS DES CORPS, LES ANGES ET LES DÉMONS

I, 68 :

S2

Surabondance d'esprit et de feu (?) il y a dans les anges ; dans les hommes (surabondance) de désir et de terre ; dans les démons (surabondance) de colère et d'air. Et les troisièmes s'approchent des intermédiaires par les narines... (la fin est illisible).

S1

Dans les anges saints il y a surabondance d'esprit, dans les hommes surabondance de désir, dans les démons surabondance de colère. Et les Pères disent que les premiers approchent des intermédiaires par la bouche, et les derniers des intermédiaires par les narines.

S¹ a supprimé la mention des éléments matériels dans les corps des anges, des hommes et des démons. Dans la suivante, c'est tout le développement sur les corps des démons qui disparaît :

VI, 26 :

S2

De même que ce n'est pas le feu lui-même qui est dans les corps, mais c'est sa qualité qui a été mise en eux, de même dans les corps des démons, ce n'est pas la terre ni l'eau elles-mêmes, mais leur qualité que le créateur a semée en eux.

S1

Dans les corps des hommes, il y a non pas les 4 éléments, mais leur puissance.

III, 48 et 50 :

S2

48. Le changement des justes est le passage de corps pratiques et voyants à des corps

S1

48. La rénovation spirituelle des justes, c'est la montée de vertu en vertu et d'une scien-

voyants ou qui voient davantage.

50. Le changement des pécheurs est le passage de corps pratiques ou démoniaques à ceux qui sont plus lourds et ténébreux.

ce en une science supérieure à celle-ci.

50. Le changement des pécheurs est le passage de péchés à des péchés (plus) graves et d'une ignorance à une ignorance plus ténébreuse.

On remarque dans ces deux dernières sentences la transposition faite par S1, du plan ontologique au plan moral, qui a été notée ci-dessus.

VI, 2 :

S2

Double est la contemplation de ce monde : l'une manifeste et épaisse, l'autre intelligible et spirituelle ; de la première contemplation s'approchent les hommes impies et les démons, et de la deuxième les hommes justes et les anges de Dieu. Et de même que les anges connaissent la contemplation spirituelle plus que les hommes justes, de même les démons connaissent la contemplation épaisse plus que les hommes impies, celle que, pense-t-on, ils donnent aussi aux hommes qui leur appartiennent ; et nous avons appris d'après le livre divin que les anges saints font aussi cela.

S1

La contemplation de ce monde est double : l'une se fait objectivement, l'autre spirituellement ; et de la première s'approchent même les hommes infidèles, mais de la seconde il n'y a que les hommes saints qui approchent.

S1 a supprimé tout le développement sur les anges et les démons.

V, 6 :

S2

La contemplation des anges est nommée Jérusalem céleste et montagne de Sion ; et si ceux qui ont cru au Christ se sont approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, alors dans la contemplation des anges ont été et sont ceux qui ont cru au Christ, (contemplation) *de laquelle leurs pères sont sortis et sont descendus en Égypte.*

S1

Si la contemplation des anges est appelée Jérusalem céleste et Sion ceux qui ont cru au Christ et se sont approchés de sa sainte montagne et de la cité du Dieu vivant, il est évident qu'ils se sont approchés de la contemplation de ses anges saints.

S1 a fait disparaître la mention d'une chute à partir de la contemplation angélique.

5° LES ASTRES

III, 37 :

S2

Les étoiles sont supérieures les unes aux autres en gloire et non en corps ; leur grandeur, leur figure, leur largeur [.....] et leur course sont différentes ; et le fait que les unes sont au milieu de l'ombre de la terre, d'autres en dehors d'elle, les autres dans un domaine distinct, renseigne sur leurs ordres *et sur le gouvernement qui leur a été confié par Dieu.*

S1

Les étoiles sont distinctes en gloire les unes des autres, mais non en corps, parce que ceux-ci sont égaux.

VI, 88 :

S2

Ce ne sont pas seulement les anges saints qui travaillent (lire 'o*mlin* pour 'o*lmin*) avec nous à notre salut, *mais aussi les étoiles elles-mêmes* s'il est vrai qu'aux jours de Baraq elles firent du haut des cieux la guerre avec les bataillons.

S1

Ce ne sont pas seulement les anges saints qui travaillent avec nous à notre salut, mais *les saints nos compagnons*, eux aussi, sont des aides dans l'Évangile de notre Seigneur.

L'idée que les astres, conçus comme des êtres animés, aient pu recevoir de Dieu un rôle à jouer dans l'économie de notre salut n'a visiblement pas été du goût de S1, qui les a remplacés par des agents moins suspects et a fait disparaître la citation biblique (*Juges*, 5, 20) ingénieusement invoquée.

6° LE CHRIST ET LE VERBE

V, 69 :

S2

La Trinité sainte est le signe de l'eau sainte et le Christ est l'arbre de vie, qui s'abreuve à elle.

S1

La Trinité sainte est l'eau sainte auprès de laquelle est planté l'arbre de vie.

IV, 41 :

S2

Le Christ avant sa venue montra aux hommes un corps angélique ; aux derniers il n'a pas montré le corps qui maintenant est à lui, mais il a révélé celui qu'ils doivent avoir.

S1

Le Christ avant sa venue apparut aux hommes sous des ressemblances variées, mais dans sa venue il leur est apparu dans la vérité de leur corps.

IV, 9 :

S2

Si autre est l'héritier et autre l'héritage, ce n'est pas le Verbe qui hérite, mais c'est le Christ (qui hérite) le Verbe, lequel est l'héritage, parce que quiconque ainsi hérite s'unit à l'héritage ; or le Verbe Dieu est libre de (toute) union.

S1

Si autre est l'héritier et autre l'héritage, il est évident que les raisonnables qui ont été créés à l'image du Fils seront eux-mêmes ses héritiers auprès du Père.

IV, 21 :

S2

L'onction ou bien signifie la science de l'Unité ou bien manifeste la contemplation des êtres. Et si plus que les autres le Christ est oint il est évident qu'il est oint dans la science de l'Unité ; au sujet de lui seul il est dit qu'il est assis à la droite de son Père, la droite qui ici, selon la norme des savants, signifie l'union et l'unité.

S1

L'onction est ou bien le symbole de la science de l'Unité, ou bien le signe de la contemplation des êtres.

IV, 18 :

S2

L'onction intelligible est la science spirituelle de l'Unité sainte et le Christ (l'Oint) est celui qui est uni à cette science. S'il en est ainsi, le Christ n'est pas Verbe au début, en sorte que celui qui a

S1

L'onction intelligible est la science de l'Unité sainte et le docteur de celle-ci pour les raisonnables est le Seigneur Christ.

été oint n'est pas Dieu au début, mais celui-là (= le Verbe) à cause de celui-ci (= le Christ) est Christ et celui-ci (= le Christ) à cause de celui-là (= le Verbe) est Dieu.

Ces deux dernières sentences, très importantes pour la conception évagrienne des rapports Christ-Verbe, ont été, comme on le voit, singulièrement appauvries par S1.

7° ESCHATOLOGIE ET APOCATASTASE

V, 83 :

S2

Nous avons trouvé en tout 7 circoncisions ; 4 d'entre elles sont du sixième jour et *une d'entre elles du septième jour* ; le reste est du huitième jour.

S1

Nous avons trouvé en tout 7 circoncisions, selon la parole des Pères ; 4 d'entre elles sont du sixième jour et le reste du huitième jour.

S1 a ramené à la conception orthodoxe l'eschatologie en deux temps qui s'exprime dans le texte original reproduit par S2. Mais c'est surtout l'apocatastase, c'est-à-dire la notion d'une restauration intégrale dans le Bien à la fin des temps, que pourchasse l'auteur de S1 ; sur ce sujet les textes sont systématiquement corrigés par lui :

III, 9 :

S2

Dans le monde à venir passeront les corps de l'ignorance, mais dans celui qui (sera) après lui le changement recevra augmentation de feu et d'air et ceux qui (seront) en

S1

Dans le monde à venir l'ignorance des raisonnables sera terminée et abondera en eux la science des distinctions, desquelles jaillira la joie et la tristesse : *la joie pour les dili-*

bas désormais s'appliqueront à la science, s'il est vrai que les maisons des iniques recevront la purification et que aujourd'hui et demain le Christ réalise des prodiges et qu'au troisième jour il sera accompli.

gents et la tristesse pour les négligents.

III, 15 :

S2

Si la perfection de l'esprit est la science immatérielle, comme on dit, et que la science immatérielle est la Trinité seulement, *il est évident que dans la perfection rien de matériel ne subsistera* et, s'il en est ainsi, *l'esprit désormais nu sera voyant de la Trinité.*

S1

Si la perfection de l'esprit est la science spirituelle, comme disent les Pères, que « sa couronne est la science de la Trinité sainte », *il est évident que celui qui est privé de cela est éloigné de la perfection.*

III, 51 :

S2

Tous les changements qui se sont produits avant le monde à venir ont joint les uns à des corps excellents, les autres à (des corps) mauvais ; mais ceux qui se produiront après ce (monde) qui vient *les joindront tous à des organismes connaissants.*

S1

Dans toute la nature des raisonnables se répandra la science au jour de la rénovation ; mais *elle sera pour les uns à délectation, pour les autres à tourment.*

III, 40 :

S2

La trompette dernière est l'ordre du juge qui a joint les

S1

La trompette dernière est l'ordre du juste juge, qui re-

raisonnables à des corps bons ou mauvais, *après lequel il n'y aura pas de corps mauvais.* vêtira les raisonnables de leurs corps, *d'après l'état de leurs conduites.*

VI, 15 :

S2

Les pieds du Christ sont la pratique et la contemplation ; et s'il met tous ses ennemis sous ses pieds *tous* alors connaîtront la pratique et la contemplation.

S1

Les pieds du Christ sont la pratique et la contemplation ; et s'il met sous ses pieds tous ses ennemis, il est évident que *tous ceux qui lui obéissent* sont susceptibles de la pratique et de la science.

Il a suffi d'ajouter « ceux qui lui obéissent » pour dénaturer complètement la sentence et évacuer l'idée maîtresse d'une restauration intégrale. Voici un dernier exemple où l'apocastase est éliminée grâce à une transposition qui permet de garder les éléments et le mouvement de la sentence tout en rejetant l'idée essentielle :

VI, 27 :

S2

S'il est vrai que toutes les nations viendront et se prosterneront devant le Seigneur, il est évident que même les nations qui veulent la guerre viendront ; et s'il en est ainsi, *toute la nature des raisonnables* adorera le nom du Seigneur, celui qui fait connaître le Père qui est en lui ; il est en effet le nom qui surpasse tous les noms.

S1

Ceci : « Toutes les nations viendront et t'adoreront, Seigneur » avec ce (sens) manifeste a aussi ce (sens) mystique : c'est-à-dire *toutes les sciences* adoreront et se soumettront à la science sainte de Dieu.

Assurément l'auteur de S1 n'a pas fait disparaître tout l'origénisme des centuries ; il s'est bien gardé de dénaturer com-

plètement le texte et de faire un faux qui eût paru invraisemblable, Évagre étant un origénien avéré. Quand Babai le Grand, à force d'ingéniosité, attribue à nombre de sentences une portée anti-origénienne, il fausse sans aucun doute le sens du texte qu'il commente. Il n'en est pas moins évident, après toutes les citations et comparaisons qui viennent d'être faites, que l'auteur de S1 a considérablement atténué l'origénisme du texte original, tel que S2 nous le fait connaître. La présence même de cet origénisme suraigu dans S2 nous paraît être un nouvel argument, qui s'ajoute à l'argument de caractère externe fondé sur la comparaison avec les fragments grecs, en faveur de l'authenticité de la version S2. Il serait en effet peu vraisemblable, en se mettant dans l'hypothèse de l'inauthenticité de S2, que l'on eût fait une version syriaque qui aurait exagéré, au point d'être un faux, l'origénisme de l'original tel que, dans cette hypothèse, S1 nous le ferait connaître. Il est au contraire bien facile de comprendre que l'on ait fait, au fort de la querelle anti-origénienne du VI^e siècle, une nouvelle version expurgée qui permet de continuer à lire les *Gnostica* sans risquer de se laisser contaminer par les déviations doctrinales, dûment condamnées désormais, de leur auteur¹.

Or, nous avons de cette argumentation fondée en raison, touchant l'origénisme comparé des deux versions, une confirmation de fait. On a déjà vu que les deux sentences citées par Maxime constituent le texte de la V^e proposition des anathèmes anti-origéniens du V^e Concile ; et nous avons vu aussi que la version S2 est seule fidèle au texte donné par Maxime comme au document conciliaire. Or cette même version fournit au moins deux autres passages qui sont la source évidente de certains de ces anathèmes ; et nous n'assurons pas qu'il n'y en

1) Il est un autre argument de caractère interne en faveur de l'authenticité de S2, mais il nous est plus difficile de le faire valoir maintenant : c'est la plus grande cohérence de la doctrine et surtout de la composition des centuries, telles qu'elles sont données dans cette version ; en particulier il est bien plus facile de déceler dans S2 des groupements de sentences en séries. Il sera aisé de montrer cela une fois le texte édité. Nous en préparons une édition (ainsi qu'une édition nouvelle de S1) pour la *Patrologia Orientalis* et une traduction française annotée pour la collection « Sources chrétiennes ».

ait pas d'autres, n'ayant pas encore fait une recherche exhaustive sur ce point. Voici le premier de ces deux passages ; on remarquera que l'écart entre S1 et S2 n'est pas très grand pour cette sentence, mais que S2 seul correspond très littéralement au texte conciliaire :

II, 17 :

S1	S2	Anathèmes du V ^e Concile proposition 14 ¹
<p>Dans l'accroissement de la science des raisonnables les mondes sont changés et les noms sont abolis, alors que demeure l'égalité de la science selon l'égalité des personnes.</p>	<p>Accompagnent la science concernant les raisonnables la corruption des mondes, <i>la dissolution des corps</i> et l'abolition des noms, alors que demeure l'égalité de la science selon l'égalité des personnes.</p>	<p>[Εἰ τις λέγει ... καὶ ὅτι] τῇ γνώσει τῇ περὶ τῶν λογικῶν ἔπεται κόσμων τε φθορὰ καὶ σωμάτων ἀπόθεσις καὶ ὀνομάτων αἵρεσις, ταυτότης ἔσται τῆς γνώσεως καθάπερ καὶ τῶν ὑποστάσεων.</p>

Le second passage se trouve dans la sentence IV, 18 citée plus haut ; cette sentence relative aux rapports du Christ et du Verbe, se termine dans S2 par la formule : « S'il en est ainsi, le Christ n'est pas Verbe au début, en sorte que celui qui a été oint n'est pas Dieu au début, mais celui-là à cause de celui-ci est Christ et celui-ci à cause de celui-là est Dieu : *'elo hau mettul hono m^ešihō w^ehono mettul hau 'aloho* » ; ces derniers mots correspondent très exactement à la fin de la VIII^e proposition origénienne condamnée au V^e Concile : « ἀλλ' ἐκεῖνον διὰ τοῦτον Χριστὸν, καὶ τοῦτον δι' ἐκεῖνον Θεόν »². Cette formule, éminemment suspecte, a disparu dans S1 avec la plus grande partie

1) Texte donné d'après MANSI, *Amplissima Collectio Conciliorum*, t. IX, p. 400.

2) Cf. MANSI, *op. cit.*, p. 397.

de la sentence. Dans leur forme authentique, telle qu'elle nous est restituée par S², les *Gnostica* d'Évagre apparaissent donc comme une des sources, sinon comme la source principale des propositions origéniennes anathématisées au V^e Concile œcuménique¹.

* *

Ainsi S² nous fait connaître non seulement le véritable texte des *Gnostica* d'Évagre mais encore un document de première importance pour l'étude de l'origénisme à la fin du iv^e siècle ; sans aucun doute ces *Gnostica* ont joué le rôle principal dans la diffusion de l'origénisme dans les milieux monastiques d'Égypte à cette époque et, au siècle suivant, de Palestine. Leur influence s'est exercée, soit directement, soit précisément à travers S², sur la mystique hétérodoxe syriaque d'Étienne Bar-Şudaili². Nous comprenons mieux aussi pourquoi l'œuvre d'Évagre a été pourchassée avec autant d'acharnement et pourquoi son nom est presque toujours associé à ceux d'Origène et de Didyme ; son origénisme exacerbé, tel qu'il apparaît mieux maintenant, a même probablement plus fait que les livres mêmes d'Origène pour compromettre à tout jamais la mémoire du grand Alexandrin. Mais surtout il va de soi que, si notre démonstration en faveur de l'authenticité de S² est admise et si l'on veut bien reconnaître que la version jusqu'à maintenant seule connue est un faux, la connaissance que l'on a d'Évagre peut être assez changée. A tout le moins,

1) Dans son article *Die Hiera des Evagrius*, déjà signalé, le P. VON BALTHASAR avait déjà pressenti (cf. p. 95), en particulier d'après la terminologie post-origénienne, la part probable à faire à Évagre dans l'origine de ces anathèmes.

2) Cette influence d'Évagre sur Étienne Bar-Şudaili est nettement dénoncée par Philoxène de Mabboug dans sa lettre à Abraham et Oreste (cf. A. L. FROTHINGHAM, *Stephen bar Sudaili, the syrian Mystic, and the Book of Hierotheos*, Leiden, 1886, p. 36). Il est aisé d'ailleurs de reconnaître dans les idées que Philoxène reproche à Étienne Bar-Şudaili nombre de thèses familières aux centuriers. L'influence d'Évagre sur Étienne Bar-Şudaili et le *Livre de Hiérothée*, dont ce dernier serait l'auteur, a été étudiée par le P. HAUSHERR dans *De doctrina spirituali christianorum orientalium (Orientalia Christiana, vol. XXX, Rome, 1933, p. 184-194)*. La nouvelle version des centuriers permettra certainement d'apporter de nouvelles précisions à ce sujet.

conviendra-t-il de lire désormais les *centuries* dans la version que nous en conserve le manuscrit Add. 17167.

La version éditée par Frankenberg est cependant loin de perdre tout intérêt. Résultat d'un travail très réfléchi de falsification inspiré par la polémique anti-origénienne, elle a une valeur documentaire pour l'histoire de cette polémique. Mais surtout elle représente la forme sous laquelle les Syriens ont généralement connu les *Six centuries* d'Évagre ; grâce à elle, ils ont pu continuer à lire l'ouvrage le plus origénien d'Évagre, tout en condamnant l'« impie » Origène ; il est même piquant de constater que cet ouvrage, sous sa forme falsifiée, devient, entre les mains expertes de Babai, un instrument de guerre contre l'origénisme, alors que, sous sa forme authentique, il est sans aucun doute en grande partie responsable de la condamnation d'Origène. Fort heureusement les *centuries* n'ont pas seulement servi à cet usage polémique et paradoxal parmi les Syriens ; ceux-ci ont vu avant tout en Évagre un maître en ascétisme et un docteur mystique. Or, dans la mesure où les *centuries* d'Évagre ont fourni à la tradition mystique syrienne des éléments fondamentaux, c'est de la version S1 que celle-ci est principalement tributaire. C'est, en effet, dans cette version que les grands auteurs mystiques nestoriens du VII^e siècle lisent les *centuries*, en particulier Dadišo' Qaṭraya, 'Abdišo' Hazzaya¹ et probablement Isaac de Ninive². C'est aussi cette version qu'utilise Denys Bar-Ṣalibi qui, au XII^e siècle, fait un commentaire de ces *centuries*³. Au siècle suivant, Bar-Hébréus cite à plusieurs reprises, dans son *Candélabre des sanctuaires*, les *centuries* d'Évagre

1) Ainsi dans son grand traité *Sur la solitude* Dadišo' cite la sentence IV, 73, d'après S1 et non S2 (A. MINGANA. *Woodbrooke Studies*, vol. VII, *Early Christian Mystics*, Cambridge, 1934, p. 116 et texte syriaque, p. 230). C'est aussi d'après cette version qu'Abdišo' Hazzaya cite la sentence I, 11 (*ibid.*, p. 172, texte, p. 279).

2) Les fréquentes allusions qu'Isaac fait aux *centuries* ne sont pas assez précises pour qu'on puisse se prononcer sûrement. La seule sentence qu'il cite intégralement, III, 88, est identique dans S1 et S2 (cf. WENSINCK, *Mystic Treatises by Isaac of Nineveh*, Amsterdam, 1923, p. 118, éd. BEDJAN, p. 175).

3) Ce commentaire est conservé sur le manuscrit 37 de la Bibliothèque de Berlin (cf. SACHAU, *Verzeichniss der Syrischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, Berlin, 1899, p. 604-608).

d'après cette même version¹. Rappelons enfin que cette version est celle qui est donnée par presque tous les manuscrits syriaques conservés². En revanche, nous n'avons trouvé, jusqu'à présent, nulle trace, chez les auteurs syriaques qui citent Évagre, de la version donnée par l'Add. 17167 et que, à notre connaissance, ce manuscrit est seul à avoir conservée ; s'il a été recopié depuis le VI^e ou le VII^e siècle, ces copies ont été détruites et l'on peut même se demander comment, dans ces conditions, ce document est arrivé jusqu'à nous. En somme, on peut bien dire que la version éditée par Frankenberg représente la version officielle des centuries d'Évagre chez les Syriens : de là l'intérêt qu'elle conserve. Ainsi l'attitude des Grecs et des Syriens à l'égard de cette œuvre condamnée d'Évagre a été toute différente : les Grecs ont cessé de la lire et l'ont détruite, ne conservant que quelques fragments où les déviations doctrinales de leur auteur ne paraissaient pas ; les Syriens ont refait ces centuries selon leur goût et n'ont pas cessé de lire et de commenter un Évagre ainsi édulcoré et falsifié.

Antoine et Claire GUILLAUMONT.

1) Dans la base III, Bar-Hébréus cite les sentences I, 14 ; II, 21 ; II, 23 ; II, 89 ; V, 51 ; V, 57 ; V, 90 ; VI, 73 et VI, 74. Ces textes nous ont été amicalement communiqués par le P. F. GRAFFIN, qui a sous presse une édition de cette base pour la *Patrologia Orientalis*.

Dans ses *Éthiques*, liv. IV, chap. 15, Bar-Hébréus (cf. WENSINCK, *Bar Hebraeus's Book of the Dove together with some chapters from his Ethikon*, Leyden, 1919, p. 92 = éd. BEDJAN, Paris, 1898, p. 481) cite la sentence III, 64 : bien que les différences entre S1 et S2 soient peu considérables pour cette sentence, il est clair que la citation de Bar-Hébréus est faite d'après S1.

2) Ajoutons que la traduction arménienne éditée par SARGUISIAN (cf. p. 158, n. 2) est faite sur cette version ; elle lui est d'ailleurs très infidèle, le traducteur paraissant souvent n'avoir pas compris le texte syriaque. Le texte qu'il utilisait était sur plusieurs points différent de celui de Frankenberg (c'est-à-dire du Vat. syr. 178) et plus conforme à celui de l'Add. 14578 ; mais il ne saurait faire de doute que c'est bien cette version, et non celle de l'Add. 17167 qu'il a eue à sa disposition.